

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

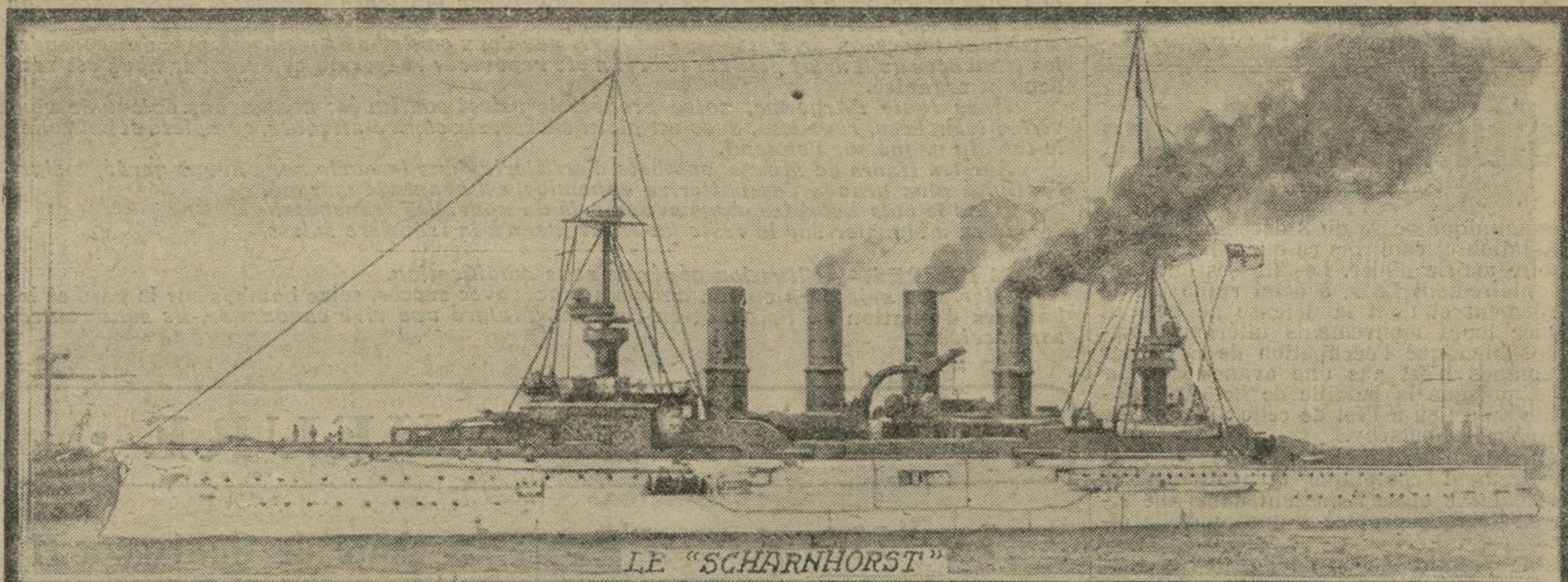
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

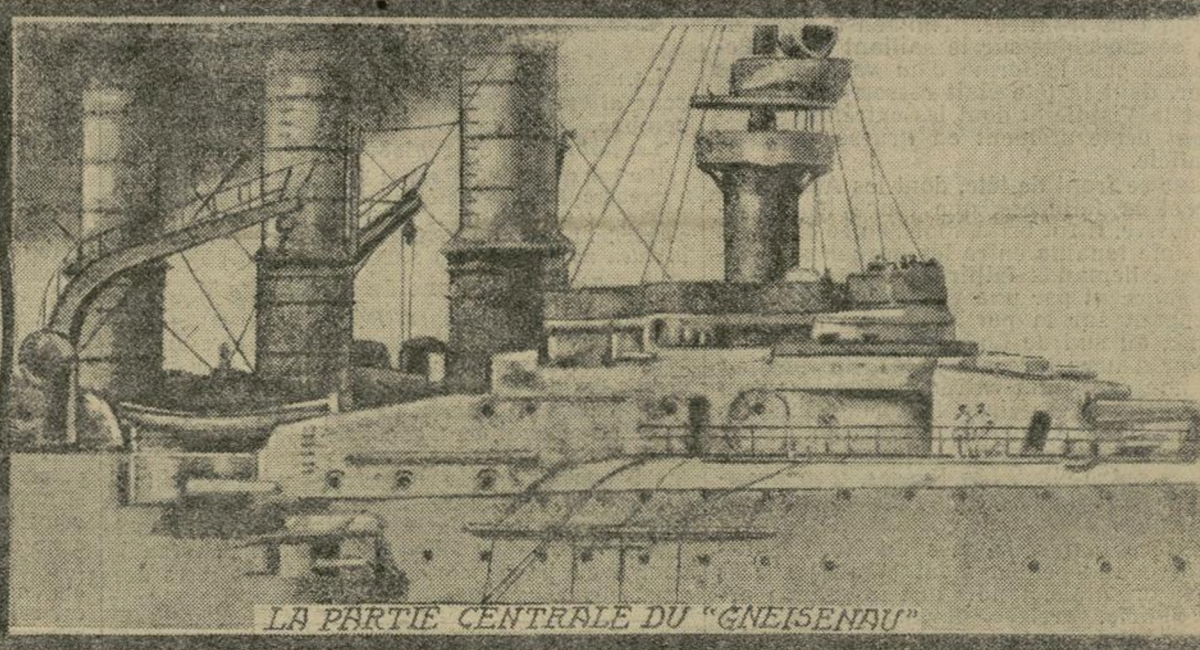
LES TROIS CROISEURS ALLEMANDS COULÉS PAR LES ANGLAIS



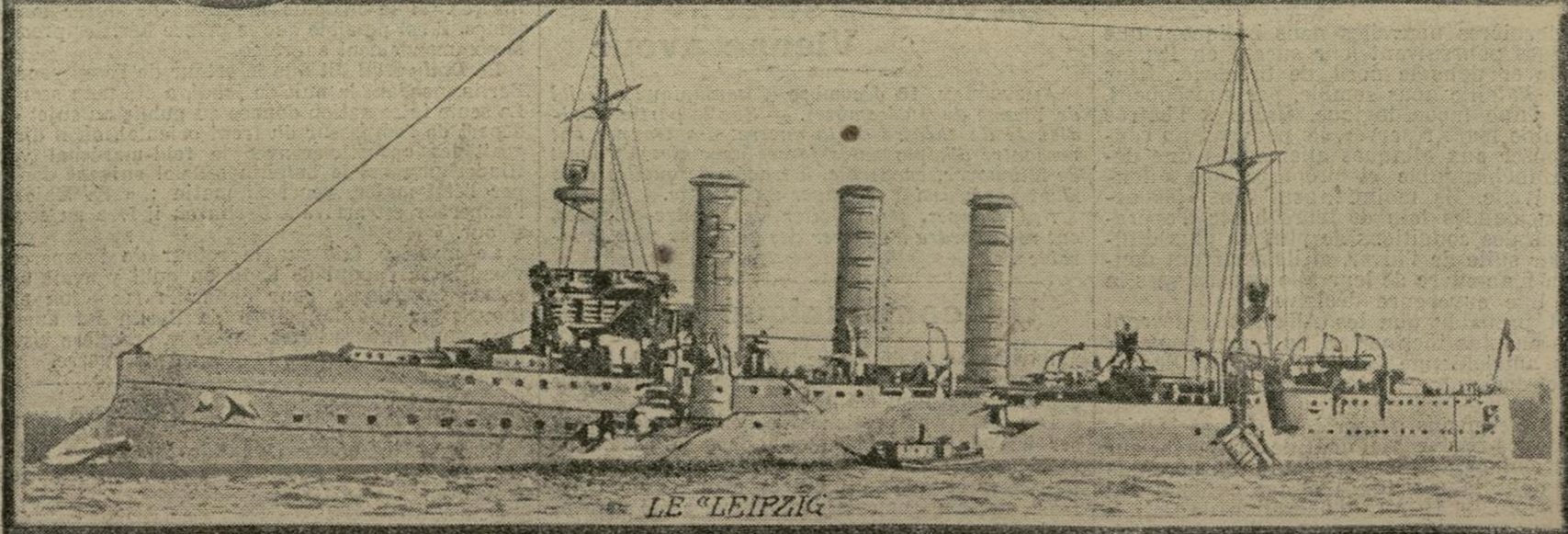
LE "SCHARNHORST"



LE VICE-AMIRAL STURDEE



LA PARTIE CENTRALE DU "GNEISENAU"



LE "LEIPZIG"

Nous avons rendu compte hier du combat naval engagé près des îles Falkland entre une escadre anglaise et des unités de guerre allemandes. Nous donnons aujourd'hui les photographies des croiseurs ennemis coulés par la flotte alliée, le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Leipzig*, ainsi que celle du vice-amiral sir Frederick Sturdee, commandant l'escadre britannique. Les pertes anglaises sont très minimes. Quelques survivants seulement des navires coulés ont pu être sauvés.

La journée du 10 Décembre (130^e de la guerre)

Nos aviateurs ont effectué un nouveau raid au-dessus de Fribourg-en-Brisgau et laissé tomber des bombes sur les hangars d'aviation.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, notre artillerie lourde a réduit au silence l'artillerie ennemie.

La victoire serbe a brisé la résistance de l'ennemi, dont la retraite s'est faite en désordre.

Sur le front russe, les attaques des Allemands, pour faire une trouée ont complètement échoué.

La maladie du kaiser serait assez grave et cause une grande inquiétude en Allemagne.

La situation militaire

Le communiqué russe du 8 décembre éclaircit la situation et confirme ce que nous disions dans notre article d'hier. Les Russes ont évacué volontairement Lodz, à demi ruiné par le bombardement et dont la défense ne pouvait que gêner leurs mouvements ultérieurs. Remarquons bien que l'occupation de Lodz par les Allemands n'est pas une avance de leur offensive, puisque la bataille de Lodz proprement dite a eu lieu à l'est de cette ville, sur le front Brézin-Kolioutschy.

Actuellement, les Russes se dégagent de l'enchevêtrement compliqué qu'avait pris la ligne de bataille et se remettent dans une situation stratégique propice à une nouvelle offensive.

Après le premier échec de l'offensive allemande, les avant-gardes russes s'étaient avancées jusqu'à la frontière. L'immense ligne de bataille, se modelant sur le saillant de la Pologne, avait pris la forme d'un vaste trapèze irrégulier, dont la tête était resserrée entre la Warta et la Vistule et dont les extrémités s'allongeaient démesurément en Prusse orientale et en Galicie.

C'est sur ce front de tête, dont les Allemands comprirent la faiblesse, que fonda leur nouvelle offensive. Il fut brisé, mais, en se repliant, il forma une tenaille entre les branches de laquelle les Allemands faillirent être étranglés. Ils se dégagèrent par une violente contre-attaque, frappant sur la partie la plus faible de la tenaille, au sud de Lodz. Ces péripéties diverses, sur d'aussi larges espaces, finirent par amener une confusion extrême dans les positions des deux adversaires. Plusieurs batailles se déroulèrent, vers Gombin et Lowicz au nord, vers Lodz au centre, vers Petrokow au sud, mal reliées entre elles. Les Russes, trop avancés à l'ouest de Lodz, risquèrent à leur tour d'être bloqués.

Pendant ce temps, l'armée du Nord continuait à agir indépendamment et avec succès en Prusse orientale, tandis que la grande armée de Galicie, arrivée devant Cracovie, se heurtait à une contre-offensive austro-allemande.

Les dernières nouvelles nous indiquent que les Russes poursuivent leur succès en Prusse orientale et dans le nord de Cracovie. Leur front de bataille nous semble, par conséquent, rétabli d'une façon logique. Grâce à l'entrée en ligne de leurs réserves, ils peuvent, au centre, opposer aux attaques allemandes une défensive inébranlable et préparer une offensive nouvelle. Ils maintiennent ainsi les armées allemandes loin de leurs bases d'opération dans des conditions de plus en plus difficiles, par suite de l'hiver, et ils pourront donner à la manœuvre de leur aile gauche vers la Silésie une envergure décisive.

Il est probable que les Allemands devront de plus en plus incliner au Sud pour soutenir l'armée autrichienne épuisée. Les batailles de Pologne deviendront bientôt les batailles de Silésie.

Nous ne pouvons passer sous silence la victoire que les Serbes viennent de remporter sur les Autrichiens, et nous saluons cette héroïque armée, dont la résistance et les exploits ont contenu loin du théâtre d'opération de Galicie et de Pologne plusieurs corps d'armée autrichiens. Nous souhaitons que cet exemple soit un stimulant pour les autres Etats balkaniques qui finiront bien par comprendre que leur intérêt est de s'associer à la coalition du Droit contre la Force brutale.

Général X.

Notre progression s'est continuée dans toute l'Argonne

Nos aviateurs au-dessus de Fribourg-en-Brisgau

Communiqués officiels du 10 décembre 1914

15 HEURES. — La journée du 9 a été calme en Belgique, ainsi que dans la région d'Arras, où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andréchy, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres; notre gain a été maintenu et consolidé.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, pas de changement. L'artillerie allemande, sur laquelle nous avions pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée hier plus active, mais elle a été de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde; celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées; cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 8. Il a été repoussé; le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Dans toute l'Argonne, notre progression s'est continuée; nous avons enlevé de nouvelles tranchées, repoussé, avec un plein succès, six contre-attaques, complété et consolidé le terrain gagné sur l'ennemi.

Sur les Hauts de Meuse, combats d'artillerie dans lesquels nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.

Dans le bois Leprêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées.

Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

23 HEURES. — Situation générale sans modification.

Hier, nos aviateurs ont de nouveau lancé, avec succès, seize bombes sur la gare et les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau. Malgré une vive canonnade, ils sont rentrés sans accident.

• DERNIÈRE HEURE •

Le "Nürnberg" est coulé à son tour

LONDRES, 10 décembre. — Officiel. — Le croiseur allemand *Nürnberg* a été coulé le 8 décembre.

La poursuite du croiseur *Dresden* continue.

[On sait que le *Nürnberg* et le *Dresden* avaient réussi à prendre la fuite après la bataille navale des Iles Falkland; mais l'escadre anglaise s'était lancée à leur poursuite. Le sort du *Nürnberg* est déjà réglé. Celui du *Dresden* ne tardera vraisemblablement pas.]

Les félicitations du roi George V

LONDRES, 10 décembre (Dépêche Havas). — Le roi et l'amirauté ont adressé au contre-amiral Sturdee et aux officiers et marins placés sous ses ordres des dépêches les félicitant de leur victoire. Le maréchal French, de son côté, adresse du quartier général en France le télégramme suivant :

« L'armée anglaise en France envoie à l'amiral Sturdee et à sa flotte ses plus chaudes félicitations pour leur brillante victoire. Permettez-moi également de vous féliciter, ainsi que l'amirauté, pour avoir pratiquement débarrassé les mers des vaisseaux ennemis. »

La victoire serbe : Vienne avoue

AMSTERDAM, 10 décembre (Communiqué officiel de Vienne du 9 décembre). — Sur la partie méridionale du théâtre de la guerre, nos troupes ont rencontré d'importantes forces ennemies à l'ouest de Milanovac, en Serbie, à travers lesquelles elles n'ont pas réussi à se frayer un passage.

Nos troupes, pour éviter des contre-attaques, ont reçu l'ordre d'occuper des positions plus favorables.

Un communiqué russe

PÉTROGRAD, 10 décembre (Communiqué de l'état-major général). — Le 9 décembre, on ne signale aucun changement saillant.

Des tentatives partielles de l'ennemi pour passer à l'offensive ont amené, dans la région de Ciochanow et de Prasnysz, ainsi que dans celle de Petrokow et quelques autres districts de notre front, des engagements dont l'issue a été défavorable aux Allemands.

Dans la région des cols de Vyezkow et de Boskid, le 8 décembre, au cours de l'attaque d'une position fortifiée des Autrichiens, nous nous sommes emparés de quatre canons et de nombreux charriots, et nous avons fait plus de trois cents prisonniers.

La santé de Guillaume II inquiète son entourage

LONDRES, 10 décembre (Dépêche Havas). — Toutes les dépêches que publient les journaux au sujet de la maladie de l'empereur d'Allemagne constatent que l'état de santé de Guillaume II est assez sérieux pour causer une grande inquiétude en Allemagne.

Le correspondant du *Daily Express*, à Amsterdam, croit que l'empereur s'est enrhumé pendant la visite secrète qu'il fit à Vienne, où il eut une conférence de deux heures avec l'empereur François-Joseph. Son état empira pendant son séjour sur le front oriental et les médecins lui conseillèrent de retourner à Berlin pour rétablir sa santé ruinée par de longues et nombreuses marches et aussi par les grands désappointements qu'il a eus durant ces derniers trois mois.

L'empereur est actuellement soigné dans son palais de Berlin, par l'impératrice; son état serait si grave que le commandant de Berlin, le général von Kessler, a défendu au public de se livrer à aucune manifestation devant les fenêtres du palais. Les médecins estiment que l'empereur est incapable de s'occuper des affaires de l'Etat. Sa chambre est reliée par téléphone avec le quartier général allemand, mais il ne dirige pas les opérations militaires. Si la maladie menaçait de durer longtemps, il est possible que le prince héritier prenne le commandement suprême.

Le *Daily Mail* dit que le retour de l'empereur à Berlin, pendant la nuit de jeudi, a été tenu secret. La seule information donnée au public au sujet du départ de l'empereur du front oriental, où il dirigeait les opérations avec le feld-maréchal von Hindenburg, est le bulletin officiel suivant donné par l'état-major, vendredi matin : « Sa Majesté l'empereur est arrivé à Berlin où il fera un court séjour. »

Le mystère fait sur le retour de l'empereur viendrait à l'appui de l'opinion qu'il y avait une raison impérieuse pour éviter la réception enthousiasme que le peuple de Berlin lui aurait sans doute faite, à l'occasion de sa première visite dans la capitale, depuis le début de la guerre.

L'Angleterre au Vatican

ROME, 10 décembre (Dépêche Havas). — L'*Observatore Romano* publiera, ce soir, l'information suivante :

Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères britanniques, a adressé officiellement au cardinal secrétaire d'Etat la demande d'agrément du pape pour la nomination de sir Henry Howard comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté britannique près le Saint-Siège.

Le cardinal s'est empressé de répondre que cette nomination était agréée par le pape.

NOS LEADERS

L'ATTENTE

On attend. Nul cœur n'est sombre
Du grand devoir accepté,
Car la lutte contre l'ombre
Finira par la clarté.

En vain la horde barbare
A rué son flot vivant
Puisque sonne la fanfare
De nos clairons dans le vent,

Que les trois couleurs de France
En un symbole plus beau
Font flotter notre espérance
A la hampe du drapeau...

On attend. Nul cœur ne tremble
A l'avenir incertain
Puisque tous battent ensemble
Dans l'ivresse de demain.

La vie est forte et farouche
Et les pleurs qu'on voit aux yeux
Ne font pas dire à la bouche
Ses chers tourments anxieux;

Chacun va, se tait, travaille,
En pensant à ceux qui sont
Là-bas en pleine bataille,
Et regarde l'horizon...

On attend. La vie est grave
A cette heure où, dans l'airain,
La gloire en souriant grave
Les beaux noms fiers sous sa main :

C'est Ypres et c'est Dixmude,
La Bassée, Arras, chacun
Des points où la lutte est rude,
De Nieuport à Verdun...

On attend. Nul cœur n'est lâche,
Pas même les plus meurtris.
La mère baise la tache
De sang au front de son fils,

Car, en ces temps héroïques,
Pour la moisson de héros,
La mort à gestes épiques
Porte un glaive au lieu de faux...

On attend. Nul cœur ne doute...
Qui craint d'avoir espéré?
Les obstacles de la route
Conduisent au but sacré;

Si la nuit est encor noire
L'aurore est proche pourtant,
Et l'aile de la Victoire
Frémit dans l'ombre. On attend.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

La mission de M. de Bülow

ROME, 10 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Messaggero* écrit :

« M. de Bülow viendrait, dit-on, à Rome dans le but d'assurer au moins notre neutralité, et il nous porterait en cadeau le Trentin, car l'Allemagne a pleins pouvoirs sur l'armée et la politique autrichiennes. »

« Mais la question du Trentin ne résout pas le problème de l'Adriatique. Nous lier pour le présent et l'avenir avec l'Allemagne voudrait dire escompter avec elle les horreurs de cette guerre désastreuse et nous préparer à la guerre au couteau avec les Slaves dans l'Adriatique, avec les Français et les Anglais dans la Méditerranée. »

Le prince de Galles promu lieutenant

LONDRES, 10 décembre (Dépêche de l'Information). — La *Gazette de Londres* annonce que le sous-lieutenant prince de Galles est promu lieutenant.

Le corps diplomatique à Paris

La plupart des membres du corps diplomatique qui avaient suivi le gouvernement à Bordeaux sont rentrés à Paris avec le personnel des chancelleries.

M. Isvoiski, ambassadeur de Russie, et le baron Guillaume, ministre de Belgique, sont arrivés ce matin.

Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, et M. Grahame, premier secrétaire, arriveront à la fin de la semaine.

Les autres membres de l'ambassade britannique ont déjà repris possession de leur poste.

L'état de Guillaume II serait sérieux

AMSTERDAM, 10 décembre (Dépêche de l'Information). — C'est pendant un voyage à Vienne, où il s'était rendu pour conférer avec l'empereur François-Joseph, que le kaiser, accompagné du prince héritier d'Autriche qu'il avait rencontré à Breslau, a pris froid.

Le mal empira pendant son séjour sur le front oriental et les médecins conseillèrent le retour immédiat à Berlin.

L'état de Guillaume II serait sérieux.

Le dernier bulletin de santé

Le dernier bulletin publié à Berlin dit :

L'état de Guillaume II est sans changement. L'empereur est incapable de se lever. La fièvre n'a pas diminué.

Le kaiser a reçu un rapport sur la situation militaire, mais il est trop faible pour donner des instructions. Les médecins prescrivent un repos absolu.

De Moltke à l'oreille fendue

ROME, 10 décembre (Dépêche Havas). — On apprend de Berlin que la disgrâce de de Moltke est



Général VON FALKENHAYN



LE FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE

complète et qu'il est définitivement éloigné de toute fonction officielle.

Le ministre de la Guerre, M. von Falkenhayn, remplace définitivement le comte de Moltke comme chef d'état-major général.

LA VICTOIRE SERBE

NICH, 8 décembre (Dépêche Havas). — Dans la nuit du 5 au 6 décembre, nos troupes de l'armée d'Oujtza ont infligé une défaite à l'ennemi et ont commencé à le poursuivre énergiquement. Le 6, dès l'aube, les Autrichiens opérèrent sur tout le front une retraite précipitée de toutes leurs troupes.

Sur le front nord-ouest, le 6, notre aile gauche a continué de poursuivre l'ennemi qui s'est retiré en désordre vers Valjevo.

Notre centre qui, ces jours derniers, avait engagé des combats acharnés avec l'ennemi, a réussi, dans la nuit du 5 au 6, à briser sa résistance et l'a forcé à se retirer.

Notre aile droite a soutenu à la même date des combats acharnés dans lesquels notre aile gauche et notre centre ont poursuivi l'ennemi qui, pris de panique, s'est enfui dans le plus grand désordre.

La résistance de l'ennemi est presque complètement brisée sur les parties de notre front nord-ouest. L'ennemi a abandonné entre nos mains des canons, des bagages et un train.

Des unités entières se rendent avec leurs officiers.

Dans la journée du 6, nous avons fait 31 officiers et 3.853 soldats prisonniers; nous avons également pris une musique régimentaire, 9 mitrailleuses, 6 obusiers de montagne, 7 affûts d'obusiers de montagne, dont l'ennemi avait fait sauter les p'èces, 60 chevaux, une ambulance, une quantité de fusil et du matériel de guerre.

Pendant les combats du 3 au 7 décembre, les Serbes ont fait prisonniers plus de 17.000 soldats et 83 officiers, pris 14 canons de montagne, 27 canons de campagne, 42 mitrailleuses, 8 obusiers de montagne, 59 caissons, de nombreux convois et le drapeau du 2^e régiment de Honveds.

La présence du roi au front et la formation du nouveau cabinet national ont donné un nouvel élan aux troupes serbes qui sont remplies d'enthousiasme.

Echos

Hymnes patriotiques.

La *Marseillaise* se chante beaucoup cette année, tandis que les alliés procèdent au remaniement de la carte de l'Europe. Pour charmer également la Victoire, nos amis et nos adversaires chantent aussi leur ræan. Le prince de Ligne écrivait, en 1793 : « Les hymnes patriotiques n'ont pas peu servi à conquérir les pays et l'opinion. » Par sa splendide largeur musicale, la *Marseillaise*, aidée par le *God save the King*, la *Brabançonne* et le *Bojé tsara krani*, l'emportera sur *Die Wacht am Rhein* et la *Marche de Rakosky*.

Entendrons-nous la *Marche royale italienne* ou l'*Hymne à Garibaldi*, dont on connaît sans doute le refrain : « Va-t'en dehors, c'est l'heure... Va hors de l'Italie, étranger ! »

Cependant, la Pologne martyre entonne enfin son *Ode à Kosciusko* !

* * *

D'autres hymnes patriotiques français n'ont pas eu la fortune de la *Marseillaise* et du non moins admirable *Chant du Départ*. Nous en avons trouvé un grand nombre dans un recueil édité par J. Marais, imprimeur à Saint-Lô, « proche le temple décadaire ».

Voici deux de ces chants oubliés, hélas !

La *Recommandation patriotique d'un père à son fils*, se chantait sur l'air : *le Serin qui te fait envie* :

Quand le temps qui marche en silence,
Par d'imperceptibles efforts,
Aura miné mon existence
Et décomposé ses ressorts,
C'est sous l'autel de la Patrie
Que tu creuseras mon tombeau.
Est-ce perdre en entier la vie
Que de rentrer dans son berceau ?

Mon Dieu non, c'est même la recommencer.

Quant à la *Gaité patriotique*, elle se rythmait sur l'air de la *Petite Thérèse* :

Savez-vous la belle histoire
De ces fameux Prussiens ?
Ils marchaient à la victoire
Avec les Autrichiens !
Au lieu de palme et de gloire,
Ils ont cueilli des... raisins.

Plus récemment, en Champagne, ils ne se sont pas contentés d'absorber notre vin en pilules ! Nos soldats leur feront regretter leur intempérance, nos soldats qui mériteraient de chanter l'hymne spartiate : « Vous fûtes ce que nous sommes; nous serons ce que vous êtes; nous serons dignes de vous ! »

Gumbin et Gumbinnen.

Certains, en parlant de la gigantesque bataille du front oriental, confondent Gumbin et Gumbinnen. Et cependant...

Gumbin se trouve en pleine Pologne russe, juxta la rive gauche de la Vistule, au sud de Plock.

Gumbinnen a vu plusieurs batailles depuis le début de la guerre. Votre œil le rencontrera sur la carte, tout près de la frontière russe, dans la vieille Prusse orientale, plutôt dans la partie de la Lithuanie que la Prusse conserva après 1815.

Bientôt l'atlas, comme le bocage l'hiver, n'aura plus pour nous de mystères... Et l'on ne dira plus, après la guerre, qu'un Français est un monsieur décoré, très ignorant en géographie...

La particule d'un germanophile.

Le Conseil d'Etat suisse a prononcé la suspension du cours du professeur germanophile Hugo de Claparède au sujet duquel un de nos lecteurs, M. Preney, nous écrit de Saint-Remy-en-Bouzemont :

« Dans le numéro de *Excelsior* du 24 novembre, on relate les mésaventures de M. Hugo de Claparède, professeur à Genève. »

« D'autres journaux ont indiqué que pour mieux témoigner de ses sympathies germanophiles, ce professeur signait : Hugo von Claparède. »

« Je voudrais que des abonnés genevois eussent la curiosité de rechercher où, quand et comment la particule de von échet à la famille Claparède. »

« En effet, dans les *Facéties de Voltaire* (*Lettre du proposant à M. Covelle, citoyen de Genève*), on lit : « Si M. Claparède, professeur en théologie était ici... etc... »

Une bonne nouvelle.

Pour les Parisiens et aussi les hôtes de Paris : la clientèle du Maurice apprendra avec plaisir la réouverture de son restaurant si apprécié; elle coïncide d'ailleurs avec la réouverture de l'hôtel lui-même.

La Riviera s'anime.

La reprise des affaires sur la Côte d'Azur, c'est la protection de ce joyau de notre France contre les stations hivernales étrangères.

La colonie anglaise est déjà nombreuse à Nice, Cannes, Menton et dans les stations voisines, où, grâce à un climat sans égal, l'état sanitaire n'a jamais été meilleur.

Les syndicats hôteliers de Nice, Cannes, Menton, fourniront, à toute demande, la liste des hôtels, avec prix de pensions.

MICROMÉGAS.

Les principaux faits de guerre du 27 novembre au 5 décembre

Le 30, notre artillerie a dispersé des colonnes d'infanterie allemande, au nord du fort de Condé. L'artillerie ennemie s'est montrée peu active, et nos troupes ont pu perfectionner leurs organisations défensives.

En Champagne, notre artillerie a obtenu d'appréciables résultats. Le 27 novembre, une de nos batteries de 75 a démoli, à l'ouest de Presles, une pièce allemande de 105, tandis que notre artillerie lourde éteignait le feu de l'ennemi dans la région de Rougemaison.

Il est intéressant de noter que l'activité de plus en plus intense de notre artillerie sur cette partie du front a réduit nos pertes qui, en moyenne, sont de 20 hommes environ.

Le 28, nous avons détruit à l'ennemi un caisson, six mitrailleuses et une batterie de 21. Le 29, nous avons fait taire son artillerie à Blanc-Château. De même le 30, nous avons éteint le feu des pièces qui tiraient sur Taissey.

Le 1^{er} décembre, nous avons détruit une batterie de 88 sur le plateau de Craonne. Le 2 décembre, nous avons démoli un abri à mitrailleuses près de Vauciers. Ce jour-là et le lendemain, nous avons fait exploser plusieurs dépôts de munitions. Le 4 et le 5, nous avons réduit au silence les canons qui tiraient sur Reims.

A noter également le bombardement des trains allemands près d'Ami-Fontaine et de Guignicourt.

Les répliques de l'artillerie allemande ont été, en général, assez molles.

Le 2 décembre, l'ennemi a essayé de faire sauter le pont de Berry-au-Bac avec une barque chargée d'explosifs : l'engin a été arrêté à temps et coulé.

Les seuls succès de l'artillerie allemande dans cette région ont consisté dans deux ou trois bombardements de Reims, l'un particulièrement violent, le jour où les journalistes des pays neutres ont visité cette ville.

DE L'ARGONNE AUX HAUTS DE MEUSE

C'est dans ce secteur que l'ennemi a montré le plus d'activité.

Voici la liste de ses attaques :

27 novembre, 3 attaques au nord du Four-de-Paris.

28 novembre, 4 attaques au même point.

1^{er} décembre, 1 attaque sur Fontaine-Madame.

2 décembre, 2 attaques au bois de la Grurie.

4 décembre, 2 attaques au même point, 1 sur Fontaine-Madame, 2 sur le bois de Bollante.

5 décembre, 1 attaque sur Fontaine-Madame, 3 attaques avec tambours et fifres, au nord du Four-de-Paris.

Toutes ces attaques ont été repoussées avec une extrême vigueur ; dans les trois dernières, les Allemands ont laissé sur le terrain près de 1.000 morts ou blessés.

Notre infanterie ne s'est pas bornée d'ailleurs à ces actions défensives.

Dans la région du bois de la Grurie, du bois de Bollante, de Fontaine-Madame, elle a quotidiennement attaqué et progressé.

Le 1^{er} décembre, près de Saint-Hubert, elle a fait sauter et occupé un ouvrage allemand. Le 4 décembre, elle a enlevé plusieurs tranchées, fait des prisonniers et progressé de 150 mètres.

L'état-major allemand s'est vanté d'avoir obtenu, le 1^{er} décembre, un gros succès au bois de la Grurie. Ce succès a consisté dans l'explosion d'une tranchée française minée par l'ennemi. La compagnie qui s'y trouvait a été à peu près anéantie. Mais les compagnies voisines se sont maintenues dans leurs tranchées, grâce à un furieux corps à corps, et nous avons rétabli notre ligne dans une tranchée nouvelle à 26 mètres exactement en arrière de celle que l'ennemi avait détruite.

DE LA MEUSE A LA FRONTIÈRE SUISSE

Sur les Hauts-de-Meuse, un épais brouillard et des pluies abondantes ont, pendant plusieurs jours, arrêté toute action. Notre artillerie, pendant les autres journées, a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie.

Le 3 décembre, elle a détruit une section de mitrailleuses. Le 4, elle a bombardé les trains de l'ennemi. Le 5, elle a réduit au silence une batterie de 21.

Les rares attaques d'infanterie ennemie ont toutes été repoussées et nous avons réalisé sur divers points d'appréciables progrès : le 28, à l'est de Vanquois, le 29 dans la région de Saint-Mihiel (150 mètres gagnés), le 5 décembre dans la région de Varennes-Vauquois (325 mètres gagnés).

Nous avons également progressé le 4 décembre sur la rive gauche de la Moselle, et le 5 dans le bois Le-Prêtre.

L'artillerie ennemie a surtout bombardé Saint-Rémy et les Eparges.

Dans les Vosges et en Haute-Alsace, notre activité offensive nous a rendus maîtres de positions importantes.

La prise d'Aspach-le-Haut et Burnhaupt, en Haute-Alsace, a déjà été signalée. Le 5 décembre, nous avons repoussé toutes les attaques allemandes dans les bois d'Hirtzbach.

Le 2 décembre, nous nous sommes emparés, au sud du col du Bonhomme, de la Tête-de-Faux, crête où l'ennemi avait un observatoire d'artillerie d'où il dominait la haute vallée de la Meurthe.

Nos chasseurs ont enlevé la crête en deux heures, en subissant des pertes assez sensibles ; leur entrain était magnifique. Le clairon sonnait la charge ; les chasseurs chantaient la *Marseillaise*. L'un d'eux avait emporté le drapeau de la mairie de Plainfaing et l'a arboré au sommet de la crête. Au sud de la Tête-de-Faux, nous progressons sur la côte de Grimande.

Au nord-ouest de Senones, près du signal de la Mère-Henri, toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées. Nous avons même conservé un blockhaus distant de moins de 10 mètres des tranchées ennemies. Le sergent et les quatre hommes qui s'y sont installés sont ravitaillés par leurs camarades de la façon suivante : à l'intérieur de pains creusés on met de la viande et des bidons d'eau et on lance dans le blockhaus

ces projectiles alimentaires. L'ardeur de nos troupes des Vosges est admirable.

La période du 27 novembre au 5 décembre n'a pas été marquée par des opérations de grande envergure. Mais elle a permis de constater, sur toute l'étendue du front, l'ascendant pris sur l'ennemi tant par notre artillerie que par notre infanterie.

L'artillerie, sans souffrir gravement du feu de l'artillerie allemande, a, sur nombre de points, fait taire des batteries ennemies et en a démoli plusieurs.

L'infanterie, avec un esprit offensif soutenu, a partout progressé et jamais sa progression n'a été suivie d'un recul.

DE LA MER A L'OISE

Le 1^{er} décembre, à Bixshoote et Merken, notre artillerie lourde a gravement endommagé trois batteries allemandes ; plusieurs caissons ont sauté.

Le même jour, à Wyndredt, nous avons détruit à l'ennemi une section de mitrailleuses.

Le 4, notre grosse artillerie a imposé silence à l'artillerie lourde allemande.

Le 28 novembre, elle avait démoli, dans la région de Knoeke, les passerelles de l'ennemi et ses approvisionnements. De même, le 2 décembre, à Bixshoote.

Nous avons, le 27 novembre, bombardé utilement près de Lens les trains de ravitaillement allemands. Le 5, nous avons démoli les travaux de l'ennemi dans la région de Roelincourt.

Le nombre des attaques repoussées par notre infanterie ne se compte pas.

Voici la liste des principales, avec la date et le lieu : Paschendaale, 27 novembre ; Bixshoote, 30 novembre ; Paschendaale, 3 décembre ; Wyndredt, 5 décembre ; Brodseinde, à l'est d'Ypres, le 29 novembre.

Dans cette dernière attaque, les Allemands ont montré une grande ardeur offensive ; quelques-uns ont été tués sur notre parapet ; 150 cadavres ont été trouvés devant une seule tranchée.

D'un bout à l'autre du secteur nord, notre infanterie a gagné du terrain. Dans la région de Streestraete, le 29 novembre : 100 mètres ; 150 mètres à Veldhoek et 60 mètres à Swartelen le même jour ; 150 mètres près du cabaret de Korteker, le lendemain ; plus de 500 mètres dans la région de Langemarek, le 4 décembre ; plus de 200 mètres dans la région d'Agn, le 5 décembre ; 100 mètres dans la région de Manetze, le 1^{er} décembre ; la progression a été de 200 mètres environ le 4 décembre, dans la région d'Andechy, Oviliers et Fricourt.

Plusieurs actions d'infanterie méritent une mention spéciale.

Celle qui nous a donné la maison du passeur, dont la position a été indiquée dans les précédents communiqués, a été particulièrement brillante. Plusieurs tranchées allemandes ont été successivement enlevées.

L'opération dont ce brillant fait d'armes est un épisode est une des plus pénibles qu'aient accomplies nos troupes.

Il s'agissait, en effet, de déblayer de la rive gauche de l'Yser les Allemands qui avaient réussi à s'y installer sur une longueur de 1.800 mètres. La difficulté venait de ce que le canal est bordé par un marais infranchissable, si bien que l'attaque ne peut progresser qu'en longeant la berge et sur front très étroit. En outre, la rive droite où l'ennemi est installé à moins de 150 mètres, domine la rive gauche ainsi tenue sous le feu des mitrailleuses.

L'assaut de la maison du passeur a été donné par un détachement de 100 volontaires des bataillons d'Afrique.

Nos soldats se sont battus dans l'eau jusqu'à mi-jambes et sous une pluie violente. Les Allemands ont fait preuve du plus grand courage ; on a dû tuer un officier et 15 hommes qui refusaient de se rendre.

Dans la maison même du passeur, solidement organisée en fortin, on a trouvé 53 cadavres dont 2 officiers, écrasés par nos obus de 220, morts sur place, à côté des débris de leurs projecteurs et de leurs mitrailleuses.

L'attaque du parc et du château de Vermelles n'a pas été moins remarquable.

Deux pelotons de spahis à pied avec fusil et baïonnette et trois compagnies d'infanterie en avaient été chargés. Le 1^{er} décembre au matin, les Allemands, assaillis de toutes parts, s'enfuirent en essayant vainement de se retrancher dans les bâtiments du château. Le lendemain et les jours suivants, toutes les contre-attaques de l'ennemi furent repoussées.

Un de nos canons, audacieusement porté en avant, a démoli successivement plusieurs groupes de maisons qui servaient de points d'appui aux Allemands. Notre infanterie a pris, durant ces journées, plusieurs affûts de mitrailleuses, des fusils et du matériel de toute sorte.

Plus au sud, une attaque dirigée sur Fay a donné, elle aussi, la mesure de l'ardeur offensive de nos soldats. Le 28 novembre, ils atteignaient le premier réseau de fils de fer de l'ennemi et le coupaient avec des cisailles, se retranchant aussitôt sur le terrain conquis. Toute la nuit, l'ennemi dirigea dans notre direction une fusillade ininterrompue. Nos tirailleurs et nos sapeurs n'en poursuivirent pas moins avec des cisailles et des pétards de mélinite la destruction du réseau ennemi.

Le 30, derrière le réseau dont ils avaient eu raison, ils en trouvèrent un second.

La fusillade, les mitrailleuses, les grenades à main, leur infligèrent toute la journée des pertes sensibles. Ils achevèrent néanmoins l'organisation du terrain conquis, représentant un gain de 400 mètres.

On pourrait citer aussi les magnifiques combats d'infanterie qui ont eu lieu du 28 au 30 novembre au nord d'Ecurie. Dans la prise et la reprise d'un puissant système de tranchées, nos hommes ont déployé un courage et une ténacité au-dessus de tout éloge.

DE L'OISE A L'ARGONNE

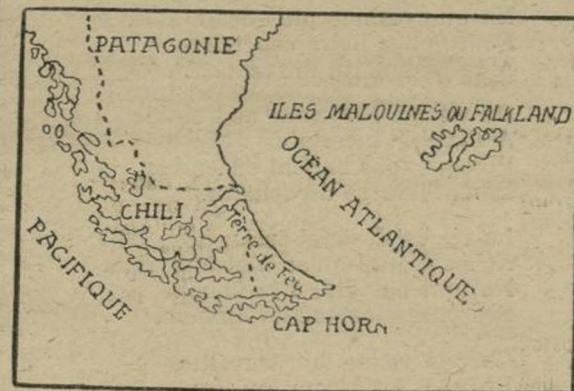
La partie ouest de ce secteur a été assez calme pendant la semaine écoulée.

La bataille navale des îles Falkland

Dans une deuxième édition, nous avons annoncé hier le combat naval qui s'est terminé, au large des îles Falkland, par la perte des croiseurs allemands *Sharnhorst*, *Gneisenau* et *Leipzig*. Les nouvelles dépêches reçues confirment l'importance de ce succès de la flotte britannique.

LONDRES, 10 décembre (*Dépêche Havas*). — La grande victoire navale remportée à la hauteur des îles Falkland accentue plus que jamais la supériorité de la flotte anglaise. Cette victoire est d'une réelle importance, car elle permet de sauvegarder le commerce des alliés.

Par le brillant succès qu'il a obtenu en coulant trois des croiseurs allemands qui jouèrent un rôle



LES ÎLES FALKLAND

à proximité desquelles s'est déroulé le combat naval actif dans la récente action malheureuse au large de la côte chilienne, le contre-amiral Sturdee a complètement vengé la marine anglaise de l'échec qu'elle avait subi. La marine anglaise désirait depuis longtemps venger la mort des 1.500 hommes qui périrent à bord du *Monmouth* et du *Good-Hope*. Le résultat de la bataille donne un témoignage éclatant de l'efficacité du tir anglais, car le *Sharnhorst* tenait le record du tir dans la marine allemande.

Les seuls navires de guerre allemands qui se trouvent actuellement en dehors des eaux de la mer du Nord sont les croiseurs *Karlsruhe*, *Dresden*, *Nürnberg* et *Bremen*, ainsi que les paquebots armés en croiseurs *Prinz-Eitel-Friedrich* et *Kronprinz-Wilhelm*, qui ne pourront pas rester longtemps en liberté.

Félicitations françaises

A la suite de la victoire navale remportée par l'escadre anglaise aux îles Falkland, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a adressé à sir Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté britannique, le télégramme suivant :

J'adresse à Votre Excellence les félicitations enthousiastes de la marine française pour l'éclatante victoire et la bravoure de la flotte britannique.

Une conférence de M. Boutroux à la "British Academy"

LONDRES, 9 décembre (*Dépêche Havas*). — M. Boutroux, de l'Académie française, a fait aujourd'hui, devant la British Academy, la première des conférences annuelles de philosophie établies par la fondation Henriette Hertz.

Un public d'élite, où on remarquait l'ambassadeur de France, M. Cambon, et lord Haldane, a écouté le conférencier qui obtenu un vif succès.



M. EMILE BOUTROUX

Le sujet de la conférence était : « Certitude et vérité ».

M. Boutroux a exposé les théories philosophiques allemandes, qui conduisent, les unes au matérialisme scientifique, les autres au culte éhonté de la force pure et simple. Il a proposé de faire intervenir le contingent comme trait d'union entre la volonté et l'intelligence, et d'admettre une vérité dépendant de l'intelligence ; ainsi se trouveront rétablies la morale et les idées de liberté, de justice et d'humanité.

Lord Bryce, ancien ambassadeur à Washington, présidait. Présentant le conférencier, il a dit :

« Jamais un peuple n'a répondu plus vaillamment que la France à l'appel pour la défense du pays, de la justice et de la foi des traités. » Il a fait un grand éloge du général Joffre et des Français.

M. Boutroux a répondu que l'Angleterre et la France défendaient ensemble la civilisation, ajoutant qu'il apportait à l'Académie britannique le salut et la sympathie de l'Académie française et de l'Académie des Sciences morales et politiques.

La Presse Française et Étrangère

Battus sur mer

A propos de la victoire navale que la flotte britannique vient de remporter sur le *Sharnhorst*, le *Leipzig* et le *Gneisenau*, le capitaine X... écrit dans la *Patrie* :

« Notre avenir est sur l'eau », disait Guillaume II naguère. Mais c'est « dans l'eau » qu'est le présent, et au fond de l'eau que sont les trois beaux navires de la marine impériale.

Berlin pavoisera-t-il tout de même ? C'est probable ! Il faut avant tout inspirer confiance à la nation.

Il est même possible que le kaiser octroie quelque dignité nouvelle à l'amiral von Tirpitz, son ministre de la Marine, pour faire croire que le désastre naval des îles Falkland est un triomphe pour les armes germaniques.

Le général von Hindenburg ne fut-il pas nommé maréchal à la suite d'une défaite en Pologne ?

Déboires allemands en Pologne

Le lieutenant-colonel Rousset constate, dans la *Liberté*, que « les Allemands traversent une période difficile ». Harcelés en Belgique, sur l'Aisne, en Argonne, ils reculent pas à pas devant les alliés. Et si, en Pologne, ils ont « repris un peu du poil de la bête », leur situation est loin d'être brillante :

L'occupation de la ville de Lodz sera-t-elle une compensation à tous ces déboires ? Il n'y paraît guère. J'entends bien qu'à leur habitude, les Allemands lui attribuent une grosse importance. La vérité est qu'ils sont entrés dans la place sans coup férir, les Russes l'ayant évacuée de leur plein gré, et pour des raisons stratégiques dont ils sont seuls juges. Au reste, Lodz n'est point Varsovie ; elle n'est même encore fort loin, et ce n'est pas parce que quelques avions ont pu jeter des bombes sur cette dernière ville — opération d'ailleurs immédiatement répétée par les Russes sur Breslau à titre de représailles — que la bataille de Pologne est gagnée. Hindenburg y a déjà laissé la fleur de ses troupes. Il n'est pas au bout de ses sacrifices ni débarrassé du danger qui pointe du côté du Sud. J'ai toujours cru, et toujours dit, que c'était du côté de Cracovie que serait frappé le coup décisif.

La neutralité ou la guerre

Tel est le dilemme dans lequel se débat l'Italie. M. Jules Desfrères, qui a assisté, à Rome, aux séances de la Chambre qui ont abouti à un vote de confiance dans le cabinet Salandra, résume ainsi ses impressions dans le *Petit Parisien* :

Il n'y a plus que deux solutions : la neutralité ou la guerre aux côtés des alliés. La neutralité est la solution du jour ; la guerre sera celle de demain. Il me paraît impossible d'interpréter autrement les déclarations ministérielles et les manifestations de l'assemblée.

Mon impression est que le printemps prochain ne se passera point sans que l'Italie ne prenne part au conflit et n'assume ainsi, par son intervention décisive, la victoire des alliés. Néanmoins, ne vous réjouissez point trop vite, Français qui me lisez, ceci n'est que l'espoir d'aujourd'hui.

Et demain... « Demain, de quoi sera-t-il fait ? »

Les Allemands n'ont plus de fusils

La *France de demain* publie, sans commentaire, l'information suivante :

D'après des informations venant de Berne, le ralentissement dans l'offensive des Allemands serait dû en grande partie au manque de fusils. La quantité d'armes que nous avons prises ou que l'ennemi a jetées en fuyant est telle qu'il se trouve à court pour les nouvelles formations.

Dans le sud de l'Allemagne, un appel a été fait aux armuriers leur demandant de donner le plus possible de leur temps aux manufactures d'armes, et pour stimuler leur zèle, on annonce publiquement qu'à l'heure actuelle, il n'y a qu'un fusil pour trois réservistes.

On voit, paraît-il, beaucoup de réservistes et de territoriaux manœuvrant sans uniformes, ni bottes, avec des bâtons.

Le terme de janvier

Commentant la démarche que le groupe des députés de Paris vient de faire auprès du gouvernement pour lui demander de renouveler en janvier le moratorium des loyers, M. Marcel Cachin écrit dans l'*Humanité* :

Il est vraisemblable que le ministère de la défense nationale se rendra aux raisons des représentants de la Seine. On ne peut pas raisonnablement exiger des locataires au-dessous de 1.000 francs, dont la plupart sont mobilisés, d'avoir à payer des termes. Leurs familles sont réduites aux vingt-cinq sous de l'Etat, et on a déjà beaucoup de mal à vivre avec cette petite somme, même quand elle est augmentée de 0 fr. 50 par enfant.

A tous nos correspondants qui nous écrivent pour nous demander des renseignements sur ce sujet, nous répondons : les termes ne seront pas plus exigibles en janvier qu'ils ne le furent en octobre. Les congés

ne sont pas valables pendant la guerre. A la fin des hostilités, on verra à prendre les mesures qui sauvegarderont les intérêts en présence.

Les commentaires de la presse allemande sur le Livre Jaune

Du *Journal des Débats* :

La publication du Livre Jaune a porté un coup sensible à la réputation de l'Allemagne. La presse d'outre-Rhin le sent. Elle ne peut passer tout à fait sous silence un pareil recueil de documents officiels. Mais elle le cite en général assez dédaigneusement sans discuter les principales pièces. Ne pouvant contredire aucun fait, elle épilogue sur les intentions. Malheureusement pour sa thèse, tout en prétendant justifier le gouvernement impérial devant l'opinion nationale, elle parvient si peu à se dégager de l'état d'esprit où elle vit depuis des années qu'elle accable en réalité les hommes et les pays qu'elle défend. Elle en arrive à plaider coupable.

La question du charbon

Charbonnier est maître chez soi, mais tout de même il exagère. C'est le cri unanime, dont M. Franc-Nohain se fait l'écho, dans l'*Echo de Paris* :

J'ai reçu des lettres indignées :

« Il y a des charbonniers détaillants qui vendent le coke 0 fr. 45 le boisseau, et 0 fr. 80 le charbon de terre, — et le « boisseau » n'est jamais plein », et, si nous avons le malheur de réclamer, on nous répond tranquillement : — C'est la guerre !... »

Eh, oui ! c'est la guerre, et c'est précisément parce que « c'est la guerre » que les pouvoirs publics ont, plus que jamais, le devoir impérieux de ne point permettre les spéculations, les accaparements, et d'y remédier autrement que par des déclarations optimistes.

Verdun inviolé

On lit dans l'*Etoile de l'Est* :

Pendant quelques jours, fin août commencement de septembre, Verdun fut privé de toute communication directe avec Paris. La bataille de la Marne fit rapidement cesser cet état de choses, et depuis lors la ligne ferrée Paris-Verdun par Châlons et Clermont n'a cessé de fonctionner librement.

Cela permet non seulement le ravitaillement de la place forte, mais encore le renforcement des moyens de défense qui font de Verdun un camp retranché formidable qui défie victorieusement depuis le début de la guerre, toutes les attaques de l'ennemi.

Chaque matin, la population s'éveille au son du canon. De temps en temps, cette monotonie est rompue par la visite des fameux taubes qui laissent tomber des bombes quasi inoffensives. Elles n'ont produit jusqu'à présent que des dégâts matériels.

Les hôpitaux militaires et temporaires fonctionnent activement. Le nombre des blessés qui y sont soignés est moins important qu'il ne l'a été durant les deux premiers mois. D'autre part, le moral de la garnison et de toutes les troupes du camp retranché est excellent.

Les forts avancés de la défense n'ont pas encore connu les moindres effets des plus lourds canons allemands que nos troupes tiennent à distance.

Ce que la guerre coûte à la Suisse

La *Tribune de Genève* fait un intéressant relevé des dépenses qui, depuis 1849, ont été occasionnées à la Suisse par la protection de ses frontières :

En 1849, la Suisse dut occuper les frontières du Nord et du Tessin : coût, 1.220.000 francs. En 1856, survinrent les difficultés relatives à la possession de Neuchâtel, d'où, 2.783.564 francs de frais. En 1859, c'était la guerre franco-italienne qui nous causait une dépense de 2.529.408 francs. En 1860, l'occupation de la frontière genevoise entamait notre budget de 433.614 francs, et celle de la frontière autrichienne, de la somme plus forte de 1.827.743 francs.

La guerre de 1870-1871 nous fit dépenser 9.557.635 fr. Et aujourd'hui les dépenses dépassent déjà 110.000.000 francs. Peut-être arriveront-elles aux 200 millions. 1914 bat le record et de loin.

« Que Dieu châtie l'Angleterre »

De l'*Homme enchaîné* :

Un journal allemand, le *Hannoversche Kurier*, publie une lettre d'un officier de la landwehr dans laquelle se trouve ce passage :

« Sur tout le front de campagne allemand, les officiers et les soldats, au lieu d'échanger la salutation habituelle, lorsqu'ils se rencontrent, ont pris l'habitude de se saluer ainsi :
« — Que Dieu châtie l'Angleterre ! »
« Et la réponse est :
« — Souhaitons qu'il châtie l'Angleterre ! »

Les rebelles sont maîtrisés dans l'Afrique du Sud

Le CAP, 10 décembre (*Dépêche Havas*). — Le général Botha a déclaré que la révolte est maintenant à peu près terminée. Les principaux meneurs ont été tués ou capturés. Il ne reste que de petites bandes éparses.

Il est de notre devoir, a-t-il ajouté, de leur infliger une punition juste et raisonnable, mais il faut éviter toute politique de représailles.

Notre tâche prochaine sera d'aller à la rencontre de Maritz et de Kemp, qui se sont échappés sur le territoire allemand, et de nous en débarrasser.

Ayuntamiento de Madrid

La Guerre anecdotique

Un héros de 14 ans

Le correspondant à Pétersbourg du *Times* raconte, d'après le *Russkoé Slovo*, l'odyssée extraordinaire d'un jeune volontaire russe âgé de quatorze ans, Alexandre Cherviatkin, qui vient de recevoir de la part du tsar la croix de Saint-Georges.

Cherviatkin, qui a été évacué blessé à Taganrog, est natif de Zashkeut, où il était engagé comme tambour dans un régiment du Turkestan.

Etant éclaireur de nuit près de Varsovie après la bataille, il découvrit le corps d'un porte-drapeau russe qui tenait encore, dans ses bras crispés, son étendard.

Il le décolla de sa hampe et l'enroula autour de lui, sous ses vêtements. Soudain, un projecteur allemand révéla sa présence et il fut fait prisonnier. La même nuit, tandis que la sentinelle ennemie qui était chargée de le surveiller dormait, il s'enfuit.

La bataille de Varsovie avait été si acharnée que la plupart des hommes, de part et d'autre, dormaient harassés de fatigue. En essayant de regagner les lignes russes, il vit un porte-drapeau allemand qui dormait, à côté de son étendard, Cherviatkin coupa, avec son canif, la soie de la hampe et enroula le drapeau allemand par-dessus l'étendard russe, autour de son corps.

Arrivant, après mille pérégrinations périlleuses près des tranchées russes, un projecteur allemand de nouveau le fit découvrir, et une grêle de balles à bonne portée s'abattit sur lui. Il fut grièvement blessé au côté. Se traînant péniblement, il put sortir du foyer lumineux qui le poursuivait et gagner une tranchée russe. Il remit à son général les deux drapeaux, percés de la balle qui l'avait blessé et tout maculés de son propre sang.

Voilà deux trophées glorieux, s'il en fut.

Le compagnon d'armes

M. Marcel Dupont, lieutenant de cavalerie, publie, dans le *Correspondant*, ses impressions de campagne. Nous en détachons cette jolie page :

— Mon lieutenant... Mon lieutenant, votre cheval est blessé.

Je suis déjà à terre et les larmes me viennent aux yeux. J'ai bien vite oublié les moments de colère et d'impatience que m'a valu le tempérament batailleur de « Tourne-Toujours ». Dans quel état ils me l'ont mis, ce brave, ce merveilleux compagnon d'armes. Une balle est entrée à la face interne de la cuisse gauche, faisant, en sortant, une horrible plaie large comme la main d'où le sang coule à flots et inonde le jarret et la jambe jusqu'au sabot. Deux autres balles l'ont percé, l'une au flanc, l'autre au rein, marquant deux petits trous rougeâtres. La noble bête m'a ramené sans défaillir. Et maintenant, campée sur ses quatre membres tremblants, l'encolure dressée, les naseaux largement ouverts, les oreilles pointées, elle fixe les yeux loin, loin devant elle. Elle semble regarder en face la mort qui vient. Pauvre « Tourne-Toujours ». Tu ne te doutais pas du serrement de cœur que j'éprouve en te caressant tout doucement, tout doucement, comme on caresse un petit enfant qui souffre.

« Ça n'en vaut pas la peine ! »

De tous les côtés on constate que le moral de nos blessés est admirable. Chaque jour, c'est un trait nouveau de sang-froid et de courage qui nous est révélé. Et ces braves ont des mots superbes. En voici un adressé au *Temps* par un aide-major dans une ambulance du front :

« On nous amène un pauvre gosse de vingt-deux ans, une jambe broyée par un obus. Il faut amputer de suite. On le dit au blessé. Pas un mot. Puis, comme il est très faible, au lieu de le chloroformer, on lui fait une rachico-cocainisation (vous connaissez le procédé : le malade est insensible et conserve sa lucidité). On commence, et le blessé se met à chanter.

— Pourquoi chantes-tu ? lui demandons-nous.

— Pour ne rien sentir, répond-il.

Pauvre petit, c'était aujourd'hui son anniversaire ! Il a un frère de tué, un autre prisonnier. Après l'opération, il nous remercie et nous dit :

— Mais pourquoi vous donnez-vous tant de mal pour moi ? Je ne suis qu'un simple soldat, et ça n'en vaut pas la peine...

Nous espérons bien qu'il s'en tirera. Mais pensez-vous qu'un peuple qui a de tels soldats n'ait pas le droit d'en être fier et puisse douter de la victoire ?

Leurs raisons

On cite ce mot, profond dans sa simplicité, d'un volontaire anglais.

Un de ses compagnons d'armes lui disait :

— Moi, je me suis engagé parce que je suis garçon, et puis... parce que j'aime la guerre.

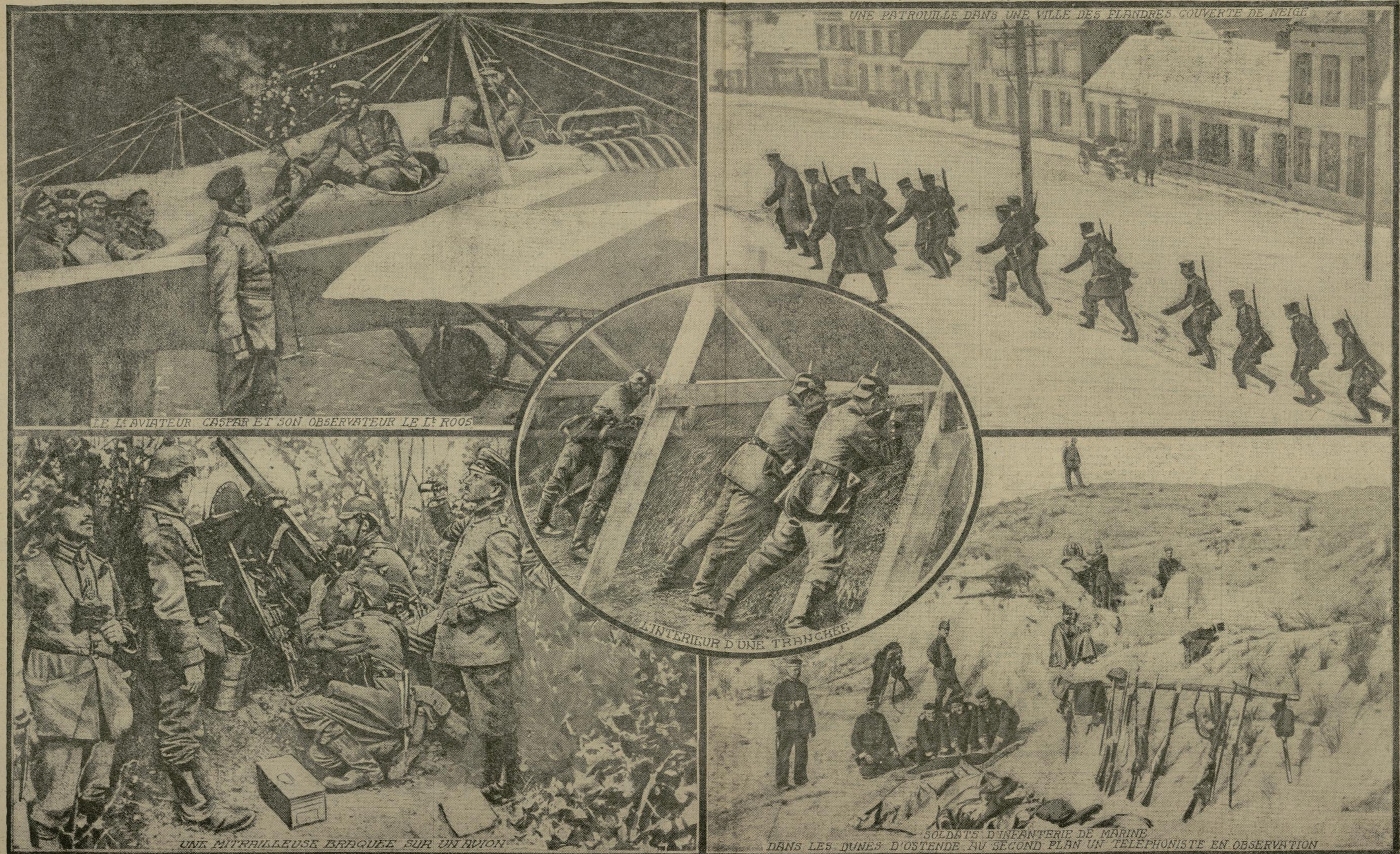
Et lui, répondit :

— Moi, je me suis engagé parce que je suis marié, père de famille... et parce que j'aime la paix.

N'est-ce pas, en effet, pour assurer à la vieille Europe une paix bienfaisante et éternelle que nos soldats luttent aujourd'hui contre les Barbares ?

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-

LES ALLEMANDS DANS LE NORD DE LA BELGIQUE



Depuis quelques semaines, les Allemands se sont postés en retrait de la ligne de l'Yser, à des distances variant de deux cents mètres à deux kilomètres, d'abord parce que le terrain marécageux n'était pas favorable à leur artillerie, ensuite pour avoir de plus fortes positions. Dans les dunes, le duel d'artillerie se montre plus actif, et on signale dans la région de Nieuport de nombreuses reconnaissances d'aviateurs ainsi que de fréquentes patrouilles aux avant-postes.

Ayuntamiento de Madrid

Les Allemands tentent en vain de forcer le front des armées russes

PÉTROGRAD, 9 décembre (Communiqué officiel russe). — Dans la journée du 8 décembre, les combats dans la région de Mlava ont pris un caractère moins tenace.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la soirée du 7 décembre, les Allemands, à la faveur des ténèbres, prirent une offensive simultanée sur tout le front Iloff-Glovno, marquant ici des attaques opiniâtres réitérées par colonnes compactes. Cependant, éclairé par nos projecteurs et décimé par notre feu, l'ennemi fut partout repoussé.

Les attaques ennemies cessèrent avec le lever de la lune. Le lendemain, des combats acharnés continuèrent sur le front Lovitch-Iloff, mais sans succès pour l'ennemi.

Dans la région de Petrokoff, l'action n'a pas modifié la situation. Le combat au sud de Cracovie continue avec ténacité, présentant des alternatives d'offensive et de défensive.

Les Allemands, par deux fois, ont tenté d'enfoncer notre front, mais ils ont été repoussés avec des pertes graves.

Sur la mer Noire, aucun navire ennemi n'a été signalé au cours de la journée du 8 décembre.

Avions allemands abattus

PÉTROGRAD, 9 décembre (Dépêche Havas). — Dans les derniers temps, les troupes russes ont canonné avec succès les avions allemands. Ils en ont touché presque quotidiennement, tantôt un, tantôt un autre.

Le 8 décembre, dans la région de Lodz, deux avions ennemis ont été abattus à coups de canon.

La précision du feu des Russes gêne sérieusement les reconnaissances aériennes allemandes.

Sous Przemyśl, ainsi que sous Cracovie, les Autrichiens ont canonné les avant-gardes de l'infanterie russe au moyen de bombes de douze pouces; mais ce feu est peu efficace.

Le tsar à Tiflis

TIFLIS, 10 décembre (Dépêche Havas). — Le tsar est arrivé à Tiflis. Il a été salué à la gare par de nombreuses délégations, parmi lesquelles se trouvait celle de la noblesse de Géorgie.

Le gouverneur, en s'adressant au tsar, a dit que le peuple et la noblesse de Géorgie se sacrifieront avec joie pour l'honneur et la gloire et pour la puissance du monarque de la grande patrie.

Le tsar a remercié et exprimé sa satisfaction de se trouver parmi la noblesse géorgienne dans une heure aussi significative.

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Angecht (Arthur), chimiste, 3, rue Steffen, à Asnières (M^e Richer, huissier); Bader, ingénieur, 13, av. de la Cigale, à Asnières (M^e Richer); Bernhold (Julius), commissionnaire en marchandises, 15, rue Bleue (M^e Gatté, huissier); Paul Berns, ingénieur, 70, rue du Château, à Asnières, et 7, rue Chapital (M^e Hyvernaud, huissier); Boer (Alfred), 19, rue du Rocher (M^e Coursaget, huissier); Dresel (Walter), 43, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine (M^e Coursaget); Mme Echers, 42, rue Montaigne (M^e Caron, huissier); Erdal, fabrique de cirage, 147, faubourg Poissonnière (M^e Roog, huissier); Ernst (Rodolphe), 15 bis, rue du Plessis-Piquet, à Fontenay-aux-Roses (M^e Roog); Mme Groten, 59, rue de Prony (M^e Nion, huissier); Gutmann, 5, square Petrelle (M^e Nion); Horowitz, courtier en diamants, 16, rue des Ecoles, à Asnières (M^e Asselin, huissier); Haag, tailleur, 20, rue de Richelieu (M^e Legendre, huissier); Hansel, 19, av. Eugène, à Colombes (M^e Levassort, huissier); Hardt, 64, rue de la Renaissance, à Bois-Colombes (M^e Levassort); Heidelberg (Charles), représentation de maisons allemandes, 18, boul. Carnot, à Villenoble (M^e Gaut); Hermann (Arthur), 6, rue Hippolyte-Lebas (M^e Jacqz, huissier); Hirsch, fournitures pour literie, 102, rue de Charonne, et 68, boul. Voltaire (M^e Coupa, huissier); Janch, propriétaire des immeubles 22, boul. d'Asnières, et 4, quai d'Asnières, à Villeneuve-la-Garenne (M^e Richard, huissier); Joachimson, commissionnaire en marchandises, 103, rue Lafayette (M^e Gaut); John (Ferdinand), ingénieur, 7, place de la République (M^e Rochette); Mme Klug, 28, rue Legendre (M^e Richard); Knebler, fourreur, 94, av. Aubert, à Vincennes (M^e Poyard, huissier); Kolb, 13, rue Pierre-Leroux (M^e Poyard); Lebach frères, passementerie, 35, rue Turbigo (M^e Poyard); Lowengart (Jules), courtier de la Dresner Bank, 29, rue Talbot (M^e Pruvost); Lohi, boucher, 31, rue Monge (M^e Montiez, huissier); Munzschelmer, 28, rue des Champoreaux, à Colombes (M^e Malle, huissier); Peltzer (Arthur), représentant de commerce, 4, rue Auguste-Métivier (M^e Maille, huissier); Potaschmann, fourreur, 203, rue Saint-Honoré (M^e Desbleumortiers); Rée, 7, rue de Chantilly (M^e Rochette); Mme Ritter, 59, rue Rochechouart (M^e Guillier, huissier); Schaft, professeur d'allemand, 6, rue Euryade-Dehaynin (M^e Gambier, huissier); Tassilo, directeur d'usine, 99, rue du Bac, à Asnières (M^e Foucret, huissier); Terves (Rodolphe), artiste peintre, 7, rue Boccador (M^e Davesnes); Tugend (Charles), 10, villa Benoit, à Villenoble (M^e Longar); Wagenmann (Fritz), représentant de fabrique, 6, cité Trévise (M^e Biraud, huissier); Wolko, 1, rue du Général-Henri-Berthier, à Neuilly (M^e Archambault).

TRIBUNAUX

Le parricide Martin condamné à mort

La deuxième audience de la cour d'assises supplémentaire s'est ouverte hier, à 10 heures. M. l'avocat général Lawrence a prononcé un réquisitoire très vigoureux en même temps que très concis. Il a demandé aux jurés de se montrer impitoyable en présence d'un crime aussi odieux.

M^e Ludovic Fichon, qui assumait la lourde tâche de défendre le double parricide, s'est efforcé d'amener le jury à accorder à son triste client le bénéfice des circonstances atténuantes en plaçant l'irresponsabilité. En dépit de ses éloquentes efforts, le courageux défenseur ne put y parvenir. Ce crime, qui est celui d'un monstre, ne pouvait provoquer le moindre geste de pitié.

Au cours de sa longue plaidoirie, M^e Fichon a présenté André Martin comme un demi-fou, fréquemment en proie à des hallucinations et à des accès de somnambulisme.

Le jury, après une courte délibération, rapporte un verdict aux termes duquel André Martin est condamné à la peine de mort.

L'exécution aura lieu à Paris. — A. B.

Les pillards de Lizy-sur-Ourcq. — Le conseil de révision du gouvernement militaire de Paris s'est réuni au Cherche-Midi et a examiné le pourvoi formé par les nommés Davidson, Schultz, Ahrens, Brambach, Horney, Just, Milach, Neitzel et Wolfram, les médecins et infirmiers allemands de Lizy-sur-Ourcq, condamnés, le 21 novembre dernier, à des peines variant de six mois à un an de prison pour pillage.

Pour notification incomplète et inexacte de la liste des témoins aux inculpés, le conseil a cassé le jugement du premier conseil de guerre et a renvoyé les neuf Allemands devant le deuxième conseil de guerre.

Mieux vaut tard... — Le deuxième conseil de guerre a jugé, hier, le nommé Blancat, déserteur depuis 1898, du 19^e régiment d'artillerie à Nice. Le jour de la mobilisation, Blancat s'était spontanément présenté au bureau de recrutement et avait demandé à partir sur le front. Il a été, après plaidoirie de M^e Henri Géraud, condamné à six mois de prison, avec le bénéfice des dispositions de la circulaire Millerand.

Un cas de désertion ? — Le soldat Jean-Baptiste Beauvais, du 43^e d'infanterie coloniale, comparait devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de désertion en temps de guerre. Excellent soldat, aux dires de ses chefs, Beauvais, blessé à Reméville (Meurthe-et-Moselle), fut évacué sur le fort de Montrouge. Au reçu d'une dépêche lui annonçant que sa grand-mère est à l'agonie, Beauvais va la voir — la pauvre vieille habite Paris. Après une absence de cinq jours, le soldat revient au fort. Après une émouvante plaidoirie de M^e Francastel, le soldat Beauvais est condamné à deux ans de prison avec le bénéfice de la circulaire Millerand.

Rejet de pourvoi. — La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté le pourvoi de Joseph Besnard, condamné à mort le 21 novembre dernier par la cour d'assises de la Haute-Saône pour assassinat et vol qualifié.

Nouvelles diverses

Suicide en Seine. — Un inconnu s'est jeté dans la Seine, hier soir, quai de la Rapée. Retiré presque aussitôt, le désespéré a reçu des soins, mais il n'a pu être rappelé à la vie.

Nouveau-né étranglé. — Le chiffonnier Henri Weingarten trouvait hier matin, dans une poubelle, 25, rue des Amandiers, le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin. Le petit être avait été étranglé et un tampon de chiffons était enfoncé dans sa bouche. Le cadavre a été envoyé à la Morgue.

Le feu. — Un incendie s'est déclaré hier matin dans une chambre, 5, rue Roger. Les pompiers, intervenant rapidement, se sont rendus maîtres du feu après une heure de travail. Les dégâts sont assez importants.

DEPARTEMENTS. — Assassinat. — DIJON. — Une jeune fille, Mlle Marie Laborey, âgée de dix-sept ans, a été assassinée à coups de rasoir dans le café tenu par son père à Plombières-lès-Dijon. L'auteur du crime est inconnu, ainsi que le mobile de son acte.

Drame. — QUIMPER. — Une jeune fille, Marie Gueguen, dix-huit ans, et un jeune homme, Jean Le Saout, vingt-trois ans, demeurant à Ploaré, avaient décidé de mourir. A cet effet, ils absorbèrent, hier, du sel d'oseille; mais la mort ne venant pas, Marie Gueguen se fit tirer un coup de revolver dans la région du cœur par Le Saout. La mort fut instantanée. Après le drame, Le Saout prit la fuite. Son corps a été retrouvé hier matin, rue du Môle, à Douarnenez. Le malheureux s'était tiré un coup de revolver.

Français décorés

NICH, 9 décembre (Dépêche Havas). — Le prince héritier, régent de Serbie, vient de conférer au lieutenant de vaisseau Picot et à l'ingénieur Cartero, de la mission française, l'ordre de l'Aigle blanc, à l'occasion des services qu'ils ont rendus à l'artillerie serbe.

Les prêts du Mont-de-Piété

L'administration du Mont de Piété avait limité, dès le début de la guerre, à un maximum de 50 francs, les prêts sur gages et les avances sur valeurs mobilières. On nous informe que cette limitation est supprimée à partir d'aujourd'hui.

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les lieutenants-colonels : **Duchêne**, commandant le 368^e d'infanterie de Toul, a été tué à l'ennemi. Né à Chaumont le 5 mai 1862, le vaillant officier sortait de Saint-Cyr. Il avait été nommé lieutenant-colonel au 168^e le 23 décembre 1913; **Arbey**, du 99^e d'infanterie, tué à l'ennemi à la tête de son régiment, le 25 septembre, était né à Verdun-sur-le-Doubs le 28 avril 1860; il fut promu lieutenant-colonel à ce régiment au début de la guerre; **Marcel Menu**, de l'artillerie, a trouvé la mort des braves sur le champ de bataille. Né le 11 juin 1862, il sortait de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole supérieure de guerre, il fut nommé lieutenant-colonel le 8 novembre 1910, au 57^e d'artillerie, nouvellement formé à Toulouse; **Vincent**, commandant au 99^e, à Lyon, avant la guerre. Il avait, depuis le 10 septembre, le commandement du 32^e d'infanterie, tué à l'ennemi; **Arbey**, du 99^e d'infanterie, tombé à la tête de son régiment.

Les commandants : **Louis Hertz**, du 16^e d'infanterie, tué près de Sarrebourg le 20 août; **Fernand Vallots**, du génie, mort à Angers des suites de la campagne; **René Delacroix**, du génie, tué le 4 novembre, près de Fontenoy; **Alcide Le-grand**, décédé des suites de ses blessures à Lyon; **Charles Simon**, chef de bataillon au 84^e d'infanterie, tué d'une balle dans la tête le 9 novembre, à Soupir, près de Soissons. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

Les capitaines **Flavier-Parent du Moiron**, du 66^e d'infanterie, promu le 23 septembre, à la bataille de la Marne, tué en avant d'Ypres le 14 novembre; **Félix Volpert**, chevalier de la Légion d'honneur, tué dans l'Argonne le 20 octobre; **Henry Petit**, du 132^e régiment d'infanterie, tué dans l'Argonne, le 29 novembre dernier, de deux balles dans la tête, au cours d'une reconnaissance; l'adjudant-major **Louis Boulton**, du 1^{er} zouaves, tué le 17 septembre au combat de Carlepont (Oise); **Paul Sergent-Alleaume**, du 52^e d'infanterie, blessé le 28 août à Saint-Rémy (Vosges), décédé à Moulins le 7 septembre; **Antoine Brun**, de la 56^e brigade, tué à Saint-Dié le 27 août; **Sartout**, commandant le 2^e escadron du 1^{er} dragons; **Paul Briqueler**, du 21^e d'infanterie, mortellement atteint à Souan le 30 septembre; **Lucien Thiry**, du 8^e chasse, à pied, tué le 23 août à Arrancy; **Charles Delheil**, du 51^e, mortellement frappé le 10 novembre dans l'Argonne; comte **Alexandre Bruyère**, du 1^{er} d'infanterie, tué à Guise le 29 août.

Le lieutenant de vaisseau **Fefeu**, blessé à Dixmude le 22 octobre, décédé le 24 des suites de ses blessures. Les lieutenants **René Hovard**, du 77^e d'infanterie, tué le 29 octobre, à Zonnebeke, près d'Ypres; **Paul Montaigu**, du 5^e bataillon de tirailleurs sénégalais, tué le 13 novembre au combat d'El-Herry (Maroc); **Georges Krahmer**, du 146^e d'infanterie, tué le 26 septembre à Champenoux (Meurthe-et-Moselle); **Emile Guyot**, de l'infanterie coloniale, tué à Bessinghes, près d'Ypres, au début de décembre; **Jean-Dominique Justin Péré**, du 80^e d'infanterie, tué à Wytschaete, près d'Ypres; **Masselot**, du 142^e de ligne, décédé à Ypres, le 11 novembre, des suites de ses blessures; par sa mère, née Hugo, arrière-petit-fils du général baron Hugo et petit-cousin de Victor Hugo; **Jacques de Cacqueray**, du 65^e bat. de chasseurs à pied, tué le 11 novembre dans le Pas-de-Calais.

M. **Jean Gérard**, sous-lieutenant au 37^e d'infanterie, fils de l'ancien receveur des postes de Lunéville, tué le 25 septembre, à Chignin (Somme).

Gaston Marty, sous-officier du 3^e d'artillerie, tué à Ypres le 7 novembre, à l'âge de vingt et un ans, et **Marin**, son beau-frère.

La famille **Maupetit**, 28, avenue Laumière, Paris, en faisant des recherches pour retrouver un des siens, tué le 10 septembre aux combats des Petites et des Grandes Perthes, près de Vitry-le-François, a relevé sur les tombes les noms suivants : **Dumény**, du 52^e d'artillerie; un soldat sans nom du 52^e d'artillerie, 9^e batterie, matricule 2859; **Lallie Louis**, du 9^e de ligne; **Sabariou Vital**, du 9^e de ligne; **Dubois**, 22^e compagnie, 272^e d'infanterie; **Georges Guilbert**, 24^e compagnie, 272^e régiment d'infanterie; un soldat du 138^e d'infanterie, matricule 4950; un soldat du 138^e d'infanterie, matricule 3488.

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser à la famille Maupetit.

Communiqués

L'Association Nationale des Officiers en Retraite fait un pressant appel à tous pour venir en aide aux veuves et orphelins de nos officiers tombés à l'ennemi. Ecrire au commandant Breynat, 9 bis, rue du Sud, à Versailles.

La Ligue de Protection Sociale, 172, avenue du Maine, a installé un bureau de placement et un vestiaire.

La Société Franklin, 1, rue Christine, demande à nos lecteurs leur concours afin de fournir nos écoles d'Alsace de livres d'études et de bibliothèques de lecture.

La Chambre Syndicale des Fleuristes en Boutique de Paris a décidé de boycotter tout horticulteur ou fournisseur reconnu coupable de s'être approvisionné en Allemagne.

LA GRIPPE

EST

Guérie

RAPIDEMENT



par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débilés et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE (1)

AQUITAINE

35^e Régiment d'Infanterie

Aquitaine, le 35^e régiment d'infanterie, faisait partie, en 1870, de ce qu'on appelait la brigade de Rome, envoyée pour occuper l'Etat pontifical et défendre le pape. Dès la guerre déclarée, ce régiment rentra en France, il resta à Paris avec le 42^e.

A Chevilly, le 35^e de ligne se couvrit de gloire. Engagé à fond contre les Allemands retranchés dans le village, il y subit des pertes énormes. Un sergent-major rallia par deux fois sa compagnie dont tous les officiers étaient morts, et, au premier rang, sous le feu de l'ennemi, un tambour battit la charge. Bagnaux, Champigny, Buzenval virent aussi cet héroïque régiment.

Depuis cette époque, le 35^e de ligne a été envoyé à Belfort, il avait l'honneur d'être aux avant-postes. La déclaration de guerre le trouva prêt; les officiers et les soldats étaient tous résolus à donner leur vie à la patrie. Quand on vit face à l'ennemi, ce sont des sentiments naturels. Leur colonel était Patrick de MacMahon, duc de Magenta.

Dès la mobilisation, le 35^e est envoyé en couverture à 10 kilomètres de la frontière, il faut éviter les incidents; quelques jours après, l'ordre arrive de marcher dans la direction de Mulhouse.

Mulhouse! Ce nom évoque dans tous les cœurs français une émotion intense. Mulhouse, c'est l'Alsace, c'est le pays perdu qu'il faut à n'importe quel prix reconquérir.

Mulhouse! Les Allemands y sont installés en maîtres depuis quarante-quatre ans; les soldats français vont les en déloger.

Le 7 août, le 35^e se met en marche, la mission est sainte. A Thann, à Altkirch, les Allemands attendent nos troupes. Sur les deux positions l'ennemi a installé l'artillerie derrière des ouvrages de campagne.

Le 35^e fait une attaque brillante et vigoureuse, les hommes enlèvent à la baïonnette les villages, l'élan est merveilleux. Devant cette fougue irrésistible, les Allemands reculent et subissent de grosses pertes; mais le soir vient, les Français sont obligés de laisser l'ennemi se replier. Ils espéraient lui couper la retraite, l'anéantir, la nuit ne l'a pas permis. Ils s'arrêtent sur la route de Mulhouse, vibrants de l'effort donné et du grand espoir de la Revanche; ils se reposent à peine, attendant le jour. L'aube vient, le régiment se remet en marche; de la forêt de Hardt débouchent des troupes allemandes, dans cette forêt sombre tout un corps d'armée peut s'abriter.

Les Allemands résistent énergiquement, mais Mulhouse est tout proche, Mulhouse se dresse fine et précieuse dans le ciel clair; les Français sont victorieux.

A cinq heures et demie du soir, le 35^e régiment d'infanterie entre à Mulhouse. Sur le passage des troupes, la population entière est massée et des cris d'enthousiasme accueillent nos soldats. Dans la vieille ville, restée si française, quelques vieillards portent fièrement sur leurs poitrines la médaille de 1870; tout le monde embrasse les fantassins, une pluie de fleurs s'abat sur le régiment: ce sont des heures d'allégresse inoubliables!

Mais, dans Mulhouse, les effectifs sont peu importants, une brigade environ; les Allemands, renseignés par leurs espions, tentent une attaque de nuit. Les forces ennemies sont considérables, les Français résistent tout un jour; mais, vers le soir, les Allemands font sonner le refrain du 42^e d'infanterie.

Nos soldats hésitent, ils ne connaissent pas les ruses déloyales, le feu cesse. L'ennemi en profite pour s'emparer d'un talus qui commande presque l'entrée de la ville. A deux heures du matin, après une lutte acharnée, l'ordre est donné d'évacuer Mulhouse et de revenir en arrière.

Jusqu'au 15 août, il faut attendre l'effort décisif qui permettra de reprendre Mulhouse. On confie le commandement au général Pau, un soldat de 70. Les forces françaises se portent sur Dannemarie et Thann que les Allemands sont obligés d'évacuer, brûlant la plus grande partie des villes. Après ce premier succès, le général Pau donne l'ordre d'attaquer.

Devant Mulhouse, le combat s'engage, les Allemands essaient d'arrêter une vigoureuse offensive, mais nos soldats sont superbes d'audace; au milieu du bourg de Dornach ils s'emparent de quatre batteries allemandes, tuant les chevaux à la baïonnette et prenant les vingt-quatre canons.

Dans la ville, la lutte continue; les Allemands se cachent dans les maisons, puis se rendent. A deux heures de l'après-midi, musique en tête, les Français, pour la seconde fois, entrent dans Mulhouse. Et, pendant que les régiments défilent dans la ville, les sol-

dats du 35^e continuent à se battre, et ils se battent aux sons de la *Marseillaise*, du *Chant du départ* et de *Sambre-et-Meuse*, et ces chants-là, qui ont conduit les aïeux à Valmy, font un héros du plus jeune soldat. Cette fois, la population n'accueille pas les Français avec enthousiasme. Après la première occupation, les Allemands ont fusillé plusieurs habitants qui avaient témoigné à nos soldats une affectueuse sympathie; la population se méfie, elle craint un nouveau départ des Français et les représailles de l'ennemi. Ces soldats qu'ils aiment, ce drapeau qui est le leur, vont-ils rester pour toujours?

Le lendemain, on change l'heure des horloges, elle devient française, les trois couleurs sont hissées sur l'hôtel de ville. Alors les habitants osent sortir de chez eux, et les vieux, devant les horloges et le drapeau, pleurent des larmes heureuses.

Huit jours après, le 35^e est obligé d'évacuer Mulhouse pour soutenir le flanc de l'armée, et c'est la retraite qui nous donne la victoire de la Marne.

T. Trilby.

Les « Régiments de France », qui paraissent tous les vendredis dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un « Livre d'or » que chaque Français doit s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudraient bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribueront à sauver le pays, il faut que ceux qui restent le sachent. Prière d'envoyer les lettres à M. Trilby, *Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. Je le sachent.

Les pertes comparées des marines allemande et anglaise

LONDRES, 10 décembre. — Les pertes de la marine allemande depuis le début de la guerre sont de :

- 3 croiseurs cuirassés, représentant ensemble 31,190 tonnes;
- 8 croiseurs légers, d'un total de 27,814 tonnes;
- 3 paquebots armés, représentant 36,550 tonnes;
- 10 canonnières;
- 3 sous-marins;
- 8 contre-torpilleurs.

Les pertes de la marine britannique sont de :

- 5 croiseurs cuirassés, représentant 59,500 tonnes;
- 5 croiseurs légers, d'un total de 21,470 tonnes;
- 2 canonnières et 2 sous-marins.

Les régiments à l'ordre du jour

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée :

Les 3^e et 5^e demi-sections de la 17^e compagnie du 3^e zouaves se sont emparées de vive force d'un pâté de maisons et s'y sont maintenues sous un feu violent d'artillerie et malgré la perte du tiers de leur effectif.

La classe 1915

L'appel des jeunes gens de la classe 1915 est commencé. Hier matin, nombre de ces conscrits ont reçu leur feuille de route. La plupart sont affectés à des régiments d'infanterie. Dreux, notamment, recevra un grand nombre de conscrits parisiens.

L'appel de la classe 1915 sera terminé le 20 décembre, au plus tard.

Les étrennes de Paris aux fusiliers marins

Un comité d'assistance s'est récemment formé, sous le patronage des « Œuvres de Mer », à l'effet de fournir, pendant la durée de la guerre, aux marins combattant sur terre, des vêtements chauds et tout ce qui peut leur être nécessaire.

Aussi, adressons-nous le plus pressant appel à tous ceux qui voudraient s'associer à notre patriotique pensée et envoyer aux fusiliers marins les étrennes qu'ils ont si vaillamment méritées.

Les dons devront être remis, à dater de ce jour, jusqu'au 20 décembre, au siège du « Comité d'Assistance aux Marins », 63, rue de Chaillot, tous les jours, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, avec la mention. « Pour les étrennes de Paris aux fusiliers marins ».

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur de « *Excelsior* », 88, Champs-Élysées, Paris.

LA SITUATION NAVALE

L'œuvre des flottes alliées commence à porter ses fruits

La flotte anglaise a vengé, le 8 décembre, la perte de ses croiseurs *G. d'Hope* et *Monmouth* : l'escadre allemande qui avait quitté les côtes du Chili après sa victoire du 5 novembre, a été presque anéantie par une force navale anglaise devant les îles Falkland; deux de ses croiseurs seulement se sont échappés; trois autres, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, navires cuirassés de 11.600 tonnes, et le *Leipzig*, croiseur rapide de 3.250 tonnes, ont été coulés.

Nous reviendrons sur ce combat lorsque les détails en seront connus; n'a aucun renseignement sur la composition de la flotte anglaise victorieuse de l'amiral Sturdee, qui n'a subi que des pertes très peu nombreuses.

En Europe, les événements navals de la dernière semaine se résument dans la formule dont il faut bien nous habituer à nourrir notre intérêt : calme sur tout le front. Les moyens d'action accessoires que l'Allemagne a employés jusqu'ici sur mer semblent, sinon épuisés, du moins bien diminués, soit dans le matériel mis en œuvre, soit dans les ressources. Pétrole, essence, charbon deviennent plus rares pour les sous-marins et les croiseurs-corsaires, et peut-être nos ennemis obéissent-ils à la préoccupation de maintenir les approvisionnements de la flotte de combat. Les secours assez abondants fournis par le commerce privé neutre, secours qui, dans certains pays, ont été jusqu'à l'épuisement des réserves nationales, se trouvent taris par la police des Alliés et aussi par la menace d'abandonner à leur sort les pays qui ont poussé le souci du lucre jusqu'à se démunir des matières nécessaires à leur propre existence. Ils se trouvent aujourd'hui en face des représailles silencieuses de la famine.

Ce n'est que maintenant que commence d'apparaître ce grand facteur de la guerre, celui qui en amènera l'issue : l'épuisement. La force matérielle dépend des apports de l'extérieur. Et c'est ici qu'apparaît le rôle décisif de la mer.

L'Allemagne était plus forte, mieux préparée que ne le supposaient chez nous les hommes et les bureaux les mieux renseignés. Ses approvisionnements étaient calculés pour une certaine durée de guerre. Elle paraît les avoir dépensés largement avec la pensée qu'il s'agissait d'aboutir plutôt que de durer. Pensée juste, seulement à condition que l'on aboutisse. Or, l'Allemagne n'a abouti ni à l'Ouest ni à l'Est, l'Autriche encore moins. Les deux empires en sont réduits à durer. Mais toutes les voies par où pourraient leur arriver des ressources sont fermées. Il faut donc qu'ils vivent sur eux-mêmes; c'est l'épuisement inévitable.

La situation des Alliés est justement inverse. Moins préparés, moins solidement approvisionnés, ils se sont trouvés, au début de la guerre, en quelque sorte submergés par la violence et la puissance des moyens mis en œuvre par l'ennemi. Le temps a maintenant réparé les lacunes initiales. Notre situation, en munitions par exemple, est meilleure qu'au début de la campagne. Le cuivre manque en Allemagne pour la confection de nouveaux approvisionnements, tandis qu'il nous parvient en grandes quantités par la mer. La mainmise sur toutes les matières premières dans les régions envahies a permis à l'Allemagne de retarder l'heure fatale. Elle arrivera inexorablement.

Dans quelques semaines ou dans quelques mois? Les Anglais se déclarent prêts à l'attendre quelques années. Ils exigent, certains symptômes positifs, plus sérieux que les bruits qui circulent sur des données incertaines, annoncent cet épuisement. Le ralentissement de l'activité navale est un. L'adoption de la défensive fortifiée dans le Nord en est un autre. Le pétrole que dépense un sous-marin allemand pour couler un ou deux cargo-boats, représente pour l'Allemagne une perte mille fois plus forte que le dommage subi par ses adversaires. Et, de plus en plus, il en sera ainsi pour chacune de ses entreprises destructives.

Ainsi, l'œuvre invisible et décisive des flottes alliées commence à porter ses fruits. Le jour n'est peut-être pas éloigné où, soudain, se dégagera de leur labeur obscur et patient, et s'imposera à tous les esprits, la notion de la grandeur des résultats qu'elles auront obtenues.

A. Larisson.

(1) Voir *Excelsior* des 13, 20, 27 novembre et 4 décembre.

Les mitrailleuses de la cavalerie



Au cours des récents engagements dans l'Est, les mitrailleuses des régiments de cavalerie firent éprouver des pertes sévères à l'ennemi. Placés en embuscade, les cavaliers, en effet, mitraillèrent maintes fois les patrouilles allemandes, ce qui permit à nos troupes d'aller occuper leurs positions de combat et d'attaquer avec succès les forces adverses.

Blessés allemands à Bordeaux



De nombreux blessés allemands terminent actuellement leur convalescence à l'hôpital temporaire du Grand Lycée de Bordeaux. Parmi ces militaires beaucoup conservent les traces de leurs graves blessures, et certains ont dû subir l'amputation d'un membre.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont arrivés à La Granja mardi, avec une suite nombreuse.
— S. M. la reine Amélie de Portugal est depuis hier en France, venant de Londres.
— L'état de santé de la comtesse de Paris — atteinte d'une broncho-pneumonie — s'est beaucoup amélioré. La comtesse de Paris est, en ce moment, à Randau et non à Londres, comme il avait été dit.

INFORMATIONS

— Le 14 novembre s'est constitué, sous le patronage du général de Lacroix, ancien président du conseil supérieur de la guerre, et sous la présidence de Mme Jules Ferry, un groupement destiné à venir en aide aux *dépôts d'éclopés*. Cette œuvre, à laquelle le grand état-major et le ministère de la Guerre ont donné leur approbation, a pour but de fournir aux dépôts d'éclopés, qui reçoivent les hommes provisoirement hors d'état de faire campagne, les ressources en matériel, linge, vêtements, installations et autres, dont ces formations peuvent avoir besoin pour assurer le prompt rétablissement des soldats qui y sont évacués.
L'assistance aux éclopés a son siège rue Bayard, 1, chez Mme Jules Ferry.

BIENFAISANCE

Les 23 et 24 décembre aura lieu à l'hôtel Biron une grande vente de charité, réunissant des œuvres d'assistance, sous la présidence de Mme René Viviani, qui a eu cette idée d'une double bonne œuvre. Tous les objets confectionnés sont destinés aux soldats, aux réfugiés, aux enfants malheureux, et le produit de la vente ira à des œuvres d'assistance, ouvroirs, garderies d'enfants.

— Aujourd'hui s'ouvre, dans les locaux de l'ancienne brasserie Viennoise, boulevard Montmartre, 20, à l'angle de la rue Drouot, sous le titre de « Noël des Alliés », une vente de ravissants objets de Noël et de Jour de l'An, au profit de plusieurs œuvres des plus intéressantes : l'Association des œuvres de la Croix Verte, la Visite aux blessés, l'Ouvroir belge, l'Œuvre belge du travail et le British Charitable Fund.

— La vente de charité du Souvenir de Noël, sous la présidence de Mgr Odélin, vicaire général de Paris, a lieu aujourd'hui vendredi, de 1 h. 30 à 5 h. 30, 76, rue des Saints-Pères.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Brauer a donné le jour à une fille, au castel de Scey-en-Variis.

— La vicomtesse G. de Lisle du Dreuc, dont le mari, capitaine au 148^e, a été grièvement blessé le mois dernier, vient de mettre au monde, à Nantes, un fils qui a reçu le prénom de Jean.

— Mme George Tardiveau, née Douay, est mère d'une fille.

— Mme Jean Cochery a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le prénom de Catherine. M. Jean Cochery est actuellement au front.

— Mme André Martin vient de mettre au monde, à Versailles, une fille appelée Christiane.

— Mme Henri Magny, femme du directeur de l'Agence du Crédit Nantais, officier d'administration du Service de Santé à Verdun, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Renée.

— Mme L. Carle, femme du lieutenant d'artillerie actuellement sur le front, est mère d'une fille appelée France.

NECROLOGIE

NOUS APPRENNONS LA MORT :

Du marquis Robert de Chambon, ancien préfet de l'empire, décédé à Troyes le 7 décembre, âgé de quatre-vingt-onze ans.

De Mlle Suzanne de Nerville, décédée 59, rue de Pontbieu, âgée de quatorze ans.

De la princesse de Durassano, décédée à Naples, à l'âge de soixante-six ans.

De M. Monnier, professeur à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures, décédé hier, à Neuilly-sur-Seine.

De l'abbé Bellemain, du clergé de Saint-Honoré d'Eylau.

De M. Bonneau du Chesne de Beauregard, décédé en son hôtel, à Poitiers, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

De la comtesse de Bourmont, née Denon du Pin. Elle était la mère des lieutenants René, Guy et Carle de Bourmont, qui sont sur la ligne de feu depuis les débuts de la guerre.

Du comte de l'Étoile, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur et du Mérite militaire de Savoie, décédé au château de la Lande-Chasle (M.-et-L.), le 21 novembre, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était le père de l'abbé de l'Étoile, actuellement adjudant au 70^e territorial.

Du docteur anglais Oscar Jennings, décédé à Ramsgate, âgé de soixante-trois ans. Ses œuvres médicales et ses études sur la morphinomanie sont très réputées.

De M. William Rockhill, diplomate américain.

Du lieutenant-colonel Dincher, décédé à Nice, âgé de soixante-dix-huit ans. Il avait été blessé à Sébastopol et avait sauvé la vie, à Magenta, au général Mellinet.

De Mme Gabriel Mazel, née Fraisse, décédée dernièrement, à Béziers, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

De M. Edouard d'Oullenbourg, décédé en Sologne, à l'âge de quarante-deux ans. Il était le frère du baron d'Oullenbourg, chef de bataillon au 95^e, blessé le mois dernier à La Bassée.

La Bourse de Paris
DU 10 DÉCEMBRE

Les dispositions du marché ne se modifient pas : les échanges conservent une certaine animation sur le groupe des obligations.

AU PARQUET. — FONDS D'ÉTAT ET VILLES

3 0/0.....	72 50	Russes 1891 3 0/0	62 50
3 1/2 0/0.....	76 50	— 5 0/0 1906	89 25
Ville de Paris 1865 520	—	— 4 1/2 % 1909	82 »
— 1875 485	»	Extérieure Espagn. 85	»
— 1876 480	»	Hellénique 5 % 1914	78 »
— 1880 321	»		

BANQUES

Banque de Paris....	1035	Oblig. Foncières 1895	379
Crédit Lyonnais....	1020	— 1909	210
Compt. d'Escompte...	632	— Commun. 1879	425
Crédit Foncier.....	690		

CHEMINS DE FER

Est	720	Nord	1300
Midi	890	Nord Espagne.....	300
Lyon	1000	Saragosse	300

VALEURS DIVERSES

Rio-Tinto	1315	Omnibus	473
Thomson	500	Briansk	295
Métropolitain	416	Central Mining.....	155
Nord-Sud	95		

MARCHÉ EN BANQUE

Amazona	240	Goldfields	64
De Beers	255	Malacca	100
East Rand	40	Poula	880
Rand Mines	421		

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique
Région de Paris

Les cours du vendredi. — Les établissements suivants sont ouverts le vendredi aux jeunes gens du Comité d'éducation physique qui désirent s'entraîner :

Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2 : Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge ; — de 10 heures à midi : Gymnase Boileux, 11, rue de Malte, à Paris.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : terrain de la F.G. S.P.F. (ancien terrain de la S.A.M.), rue Bonnot-Malon, à Gentilly, et terrain municipal de Montrouge, à la porte de Gentilly ; — de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : salle Maingnet, 52, boulevard Haussmann. Se munir si possible de chaussures sans talon ; — de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris (10^e) ; — de 3 heures à 6 heures : Gymnase Boileux, 11, rue de Malte, à Paris ; — de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 : Salle d'Armes et de Culture Physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, Paris (8^e) ; — de 6 heures à 7 heures : Institut Kumlieu, 58, rue de Londres. Pour vingt élèves seulement.

Soir. — De 8 heures à 9 heures : Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, à Paris (15^e). Il y a place pour plus de cinq cents élèves chaque fois ; — de 8 h. 1/2 à 10 heures : salle Cotis, 63, rue Meslay (3^e). Cette salle est au complet en ce moment avec soixante-cinq élèves inscrits ; dès qu'il y aura des vacances, nous le publierons ; — de 8 heures à 10 heures : salle de l'Ecole de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tlemcen (20^e).

FOOTBALL ASSOCIATION

Pour les réfugiés belges. — Sur le terrain du Red Star (J.A.O.), dimanche, une équipe française de la L.F.A. rencontrera un team belge de l'U.B.S.F.A. La recette est destinée aux réfugiés belges et, ainsi, les spectateurs, outre le plaisir qu'ils auront de voir à l'œuvre d'excellents joueurs, auront encore la satisfaction d'avoir fait œuvre charitable. Les équipes sont définitivement composées comme suit :

Union Belge des Sociétés de Football Association. — But : Omer Gaeles ; arrières : Jules Knaeps, Chantrelle ; demis : Falise, Hanse, Van Cauwenbergh ; avants : Gustin, Van Steenoven, Emerickx, Boelens, de Meersman.

Ligue de Football Association. — But : Clergé ; arrières : Granche, Massip ; demis : Bigué, Barreau, Hughes ; avants : Alamargot, Darques, Devic, Viallemontell, Gastiger.

Les deux capitaines seront : du côté belge, Hanse, de l'Union Saint-Gilloise (fameuse équipe plusieurs fois gagnante de championnats de Belgique) ; du côté français, G. Barreau, plusieurs fois demi-centre de l'équipe de France.

CROSS-COUNTRY

Paris-Scolaire. — Un nouveau club pratiquant le cross country et les sports athlétiques vient d'être fondé sous le nom de « Paris-Scolaire ». Il est réservé aux élèves et anciens élèves des lycées, collèges, écoles supérieures, etc.

Les demandes de renseignements devront être adressées à M. Pierer Salles, 34, rue Saint-Didier (16^e).

NATATION

Amicale des Nageurs de Montrouge (F.C.A.F.). — Dimanche, à 9 heures, piscine Hébert, première épreuve du Critérium d'Hiver, 100 m. brasse. Parcours sous l'eau. Les sociétaires sont instamment priés d'adhérer au Comité d'Éducation Physique dans le but de pratiquer la culture physique.

AUTOMOBILE

Régénération des automobiles. — Un décret en date du 7 décembre décide, contrairement aux précédentes dispositions, que le montant des bons de réquisition des automobiles serait payé entièrement en numéraire et immédiatement.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera le *Cid*, de Pierre Corneille, le jeudi 17 décembre, en matinée.

Elle célébrera la naissance de Racine non pas le 21, comme d'habitude, mais le dimanche 20, en matinée. Elle donnera *Andromaque*, des poésies de Racine et le troisième acte des *Plaideurs*.

Au Conservatoire. — Les examens pour l'admission aux classes de déclamation auront lieu les lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 pour l'admissibilité, et le samedi 19 pour la réception définitive.

C'est à peine si une vingtaine de candidats hommes se présentent ; par contre, près de trois cents femmes se seraient fait inscrire.

Concert de bienfaisance. — Un concert de bienfaisance, organisé par Mlle de Lara ainsi que par l'ambassade d'Angleterre, ayant pour but d'offrir un cadeau de Noël aux soldats anglais et français sur le front, aura lieu le lundi 21 décembre, en matinée, à la salle Joffroy, 70, rue Joffroy, avec le concours des principaux artistes de Paris. Deux cents places seront réservées aux soldats blessés en convalescence. Le programme paraîtra prochainement.

Au Trianon-Lyrique. — M. Lagrange vient de prêter à ses artistes son théâtre, le Trianon-Lyrique, pour un essai de quinze jours pendant les fêtes, à partir du 24 décembre ; on jouera en matinée et en soirée les dimanches et fêtes, et tous les soirs, sauf les lundis.

TIVOLI-CINÉMA

TIVOLI-CINÉMA présente cette semaine (du 11 au 17) un programme de toute beauté comprenant : *les Habits noirs*, célèbre drame du génial auteur Paul Féval ; *Son Devoir*, comédie sentimentale ; un *Rigadin* des plus comiques ; *Tivoli-Journal*, toutes les actualités sensationnelles, etc. Merveilleuses adaptations musicales par le grand orchestre symphonique. Nous rappelons que TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane, donne, tous les jours, des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Téléph. Nord 26-44.

BOURSES D'ÉTUDES COMMERCIALES

Les quinze bourses d'études commerciales entretenues par le ministre du Commerce à l'Ecole pratique de commerce de Paris seront mises au concours fin décembre. Tous les jeunes gens et les jeunes filles de nationalité française, âgés de quinze à vingt-cinq ans, peuvent être admis au concours.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant à l'Ecole pratique de commerce, boulevard Poissonnière, 19, à Paris, qui enverra gratuitement les conditions du concours à toute personne lui en faisant la demande.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couvre-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moules, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

La C^e FERMIERE de VICHY-ÉTAT
a toujours expédié régulièrement
VICHY-CÉLESTINS
et tous les Produits et Eaux de VICHY-ÉTAT
LES EXIGER chez les Pharmaciens et M^{re} d'Eaux.

LES FOURRURES EN SOLDES

s'enlèvent rapidement

A LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, boulevard de Sébastopol, Paris.

Occasions exceptionnelles en vêtements astrakan, loutre, etc., parures en skunks, hermines, renards, martres, opossum et quantités de fourrures déclassées à très bas prix. Ouvert le dimanche.

COPIES à la Machine à Ecrire
Circulaires

TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES

Exécution rapide et soignée - Prix très modérés

PIGIER 19 Boulevard Poissonnière

ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

LA PRÉSERVATION

contre

TOUS LES INCONVÉNIENTS

du Froid,

de l'Humidité,

des Poussières,

des Microbes,

CONTRE tous DANGERS

de Contagion, d'Infection

LA GUÉRISON

DE TOUTES MALADIES

des Voies Respiratoires

SONT ASSURÉES

PAR LES

PASTILLES

VALDA

Remède respirable,

Antiseptique volatil.

Enfants, Adultes, Vieillards

ayez toujours sous la main

UNE BOITE

de Véritables

PASTILLES VALDA

Mais exigez-les

EN BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES FORCES ANGLAISES A YPRES



Pendant plusieurs semaines, les combats furent d'une extrême violence autour d'Ypres. La cavalerie et l'infanterie britanniques firent de nombreuses sorties et repoussèrent énergiquement les attaques ennemies. Les Allemands, pour se venger sans doute de leur insuccès, bombardèrent la cité et endommagèrent principalement les Halles, l'Hôtel de Ville et la cathédrale.